Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 12 1982 Fasc. 5

# ALEXANOR

## Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon

75005 PARIS

**DIRECTEUR : Roger Métaye**

**COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, C. Herbulot, G. Chr. Luquet, H. de Toulgoët, P. Viette.**

**ABONNEMENT 1982**

(quatre fascicules)

**France**..... 90 F **Étranger** ..... 100 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction,** les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

**ANNÉES ANCIENNES (1959-1981)**

**Port en plus**

**France**..... 90 F **Étranger** ..... 100 F

## COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

*Macropsychides éthiopiennes* : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

*Yponomeutidae et Ethmiidae pal.* : Chr. Gibeaux, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 Avon.

*Pterophoridae pal.* : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cédex 4.

*Zygaenidae du globe, not. Procris* : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, F-06000 Nice.

*Noctuidae pal., Plusiinae du globe* : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

*Arctiidae pal. et éthiopiens* : H. de Toulgoët, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris.

*Attacidae pal. et éthiop.* : P.-C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

*Att. amér.* : C. Lemaire, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

*Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun* : Ph. Darge, Thervay, F-39290 Moissey.

*Pieridae* et *Lycaenidae pal.*; *Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens* : G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

*Lycaenidae pal., not. Asie min.* : G. Betti, 3, r. des Écoles, Recloses, F-77116 Ury.

*Nymphalidae sud-amér.* : H. Descimon, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 Marseille-Cedex 3.

*Acraeidae afric.* : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

*Satyr. d'Afr. tropic.* : M. Condamin, I.F.A.N., B.P. 206, Dakar, Sénégal.

*Erebia* : P. Willien, 37, rue de la République, F-69170 Tarare.

P 5943

# ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 12 1982 Fasc. 5

## Sommaire

P. Leraut. *Pyrausta coracinalis* n. n. pour *Phalaena nigralis* Hübner, 1793, n. praeocc., et désignation de l'espèce-type de *Perilypa* Hübner, [1825] [*Lep. Crambidae*] ..... 194

H. Henderickx. Découverte d'une chrysalide mâle de *Luffia* au sein d'une population de l'espèce parthénogénétique *Luffia ferchaultella* Stephens [*Lep., Psychidae*] ..... 195

R. H. Nyst. Contribution à la liste des Lépidoptères de Corrèze [*Nolidae, Noctuidae, Geometridae, Notodontidae* et *Drepanidae*] ..... 198

J. Nel. Notes complémentaires sur *Eumedonia eumedon* Esp. en Basse-Provence [*Lep. Lycaenidae*] ..... 200

H. de Toulgoët. Qu'est-ce que *Nola praetextula* Chrétien ? [Lépidoptères *Nolidae*] ..... 205

Cl. Herbulot. Les types de *Geometridae* décrits par Pierre Chrétien [*Lepidoptera*] ..... 207

P. Réal. *Scotopteryx alfacaria* Stgr ssp. *albarracina* Zny, espèce nouvelle pour la France [*Lepidoptera, Geometridae*] ..... 209

Chr. Gibeaux et G. Chr. Luquet. *Parexarnis fugax* Tr., espèce nouvelle pour la France, découverte à La Bérarde (Isère) [*Lepidoptera Noctuidae Noctuinae*] ..... 211

P. Réal. *Crambus alienellus* Germar & Kaulfuss, 1817, dans la chaîne jurassienne et en France [*Lepidoptera Crambinae*] ..... 215

P. Leraut. Note sur le statut de quelques noms d'espèces utilisés par J. Hübner [*Lep. Crambidae, Pyralidae, Tortricidae, Yponomeutidae*] ..... 217

R. Robineau. Note à propos de *Standfussiana wiskotti* Standfuss [Lepidoptera Noctuidae] ..... 220

Ch. Rungs. Notes de Lépidoptérologie corse (II) ..... 221

Chr. Brévignon. Une forme mélanisante de *Biston strataria* [*Lep. Geometridae*]. 229

P. Réal. Mise au point concernant *Malacosoma alpicola* Stgr dans la chaîne du Jura [*Lepidoptera Lasiocampidae*] ..... 230

F. Pohier. Les espèces du groupe de *Lysandra coridon* Poda dans la région de Jaca (province de Huesca, Espagne) (suite et fin) [*Lep. Lycaenidae*] . 233

BIBL. DU MUSEUM PARIS

# *PYRAUSTA CORACINALIS* N. N. POUR *PHALAENA NIGRALIS* Hübner, 1793, N. PRAEOCC., ET DÉSIGNATION DE L'ESPÈCE-TYPE DE *PERILYPA* Hübner, [1825]

[LEP. CRAMBIDAE]

par P. LERAUT

L'espèce connue actuellement sous le nom *Pyrausta nigralis* (Hübner, 1793) ne peut être maintenue nomenclaturalement dans ce binôme, car *Phalaena nigralis* Hübner, 1793, *Samml. Vögel Schmett.* : 10, pl. 46, est homonyme primaire de *Phalaena nigralis* Fabricius, 1781, *Spec. Insect.*, 2 : 508. Je propose **coracinalis** *n. n.* pour remplacer *Phalaena nigralis* Hübner, 1793, *n. praeocc.*

Il s'ensuit que :

*Pyrausta coracinalis* **n. n.**

(= *nigralis* Hübner, 1793, *nec* Fabricius, 1781).

Le genre *Perilypa* Hübner, [1825], *Verz. bekannt. Schmett.* : 372, a été créé par son auteur pour deux espèces :

— « 3570. Perilypa nigralis Fabr. Ent. Phal. 421. Hübn. Pyr. 26 »

— « 3571. P. atralis Hübn. Pyr. 27 ».

La seconde étant l'espèce-type d'*Heliothela* Guenée, je désigne ici (afin de préserver la stabilité de la nomenclature de ce groupe) *Phalaena nigralis* Fabricius, 1794, *Ent. Syst.* 3 (2) : 241 [= *P. nigralis* Hübner, 1793] comme espèce-type du genre *Perilypa* Hübner, [1825].

Ce genre est considéré actuellement comme synonyme subjectif de *Pyrausta* Schrank, 1802.

Je tiens à remercier M. FLETCHER (BMNH) qui a bien voulu attirer mon attention sur ces points de nomenclature.

110, rue Pasteur, F-94380 Bonneuil-sur-Marne.

# DÉCOUVERTE D'UNE CHRYSALIDE ♂ DE *LUFFIA* AU SEIN D'UNE POPULATION DE L'ESPÈCE PARTHÉNOGÉNÉTIQUE *LUFFIA FERCHAULTELLA* Stephens

[LEP., PSYCHIDAE]

par Hans HENDERICKX

(traduit du néerlandais par Gérard Chr. LUQUET)

Parmi les espèces faisant partie du genre *Luffia*, une seule, à ce jour, a été signalée de Belgique : *L. ferchaultella* Stephens (HENDERICKX, 1979). Cette Psychide est localement très commune, en Campine, sur les arbres bordant les routes et couverts de Lichens du genre *Lecanora*. L'espèce est connue pour se reproduire uniquement par parthénogenèse thélytoque (ROBINSON, 1971), et tous les individus signalés jusqu'à présent appartenaient exclusivement au sexe femelle. A Mol (province d'Anvers), l'espèce est franchement commune, et, dans les biotopes qu'elle occupe, on peut souvent observer des centaines d'exemplaires sur un seul et même tronc. Or, le 24 juillet 1980, il a été trouvé, à un kilomètre à peine du centre de Mol, une chrysalide vide de *Luffia* qui présentait sans équivoque possible des caractères du sexe mâle — entre autres, ptérothèques et fourreaux antennaires fortement développés (fig. 1). La dépouille nymphale était d'ailleurs partiellement sortie du fourreau, ce qui, chez *Luffia*, peut être considéré comme une caractéristique typique du sexe mâle.

Il fut initialement présumé que l'exemplaire appartenait à l'espèce voisine et bisexuée *L. lapidella* Goeze. Toutefois, cette espèce présente une répartition plus méridionale, et, jusqu'ici, n'a jamais été signalée ni de Belgique, ni des Pays-Bas. L'exemplaire mâle de Mol se trouvait du reste parmi une colonie de plusieurs centaines de femelles de *Luffia*, qui, après un examen plus approfondi, se révélèrent présenter les caractères de *L. ferchaultella* (entre autres 12 articles antennaires, contre 14 chez *L. lapidella*). Seuls quelques sujets particulièrement grands présentaient 13, voire 14 articles antennaires, mais les autres caractères (entre autres la longueur des apophyses de l'ovipositeur et le diamètre de la tête) coïncidaient avec les mensurations habituelles de *L. ferchaultella*. Selon MCDONOGH (1941), une semblable variation du nombre des articles antennaires chez les grands individus de *L. ferchaultella* peut être considérée comme normale. Enfin, il est en outre reconnu (NARBEL-HOFSTETTER, 1964) que *L. lapidella* élit préférentiellement domicile sur les murs et les rochers bien secs, exposés au soleil. *L. ferchaultella*, au contraire, est la plupart du temps localisé sur les troncs ombragés dans les stations

humides; cette description s'applique parfaitement au biotope dans lequel l'exemplaire mâle de Mol a été découvert.

Il convient cependant d'ajouter que l'on connaît également une forme pseudogamique thélytoque chez *Luffia lapidella*, nommée *L. lapidella* f. *maggiella* Chapman (Narbel-Hofstetter, 1966). Cette forme ne présenterait que 12 articles antennaires (Strand, 1912) et ne produirait

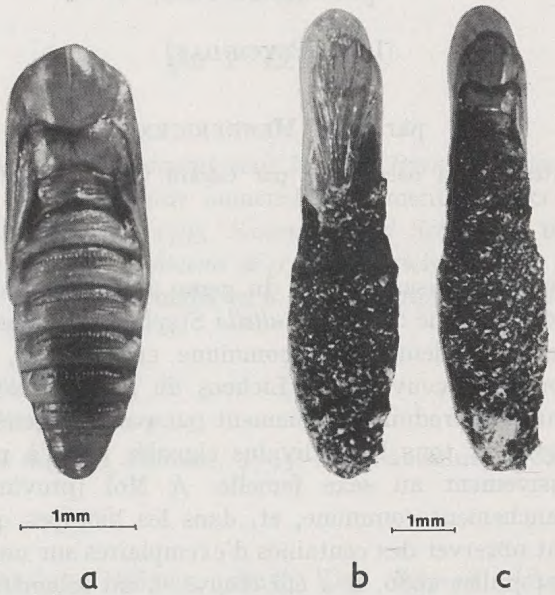


Fig. 1. — La chrysalide mâle de *Luffia* recueillie à Mol (province d'Anvers, Belgique) le 24-vii-1980 (H. Henderickx *leg.*).

en pratique aucun mâle, ce qui pourrait entraîner d'éventuelles confusions avec *L. ferchaultella*. Toutefois, les œufs de cette forme doivent nécessairement être stimulés par les spermatozoïdes des mâles normaux de *L. lapidella* pour se développer, bien que le pronucléus mâle dégénère ensuite sans fusionner avec le pronucléus femelle (Narbel-Hofstetter, *op. cit.*; Robinson, 1971). Or, grâce à des élevages isolés (*ex larva*), il est apparu que les femelles parthénogénétiques de Mol déposaient bien effectivement, sans intervention des mâles, des œufs non fécondés donnant naissance à des chenilles. Il est donc tout à fait possible que l'exuvie mâle découverte à Mol soit celle d'un exemplaire de *L. ferchaultella*, et ceci d'autant plus qu'elle se trouvait parmi des centaines de femelles appartenant à cette espèce.

J'ai reçu en communication de Peter Hättenschwiler quelques mâles et dépouilles nymphales originaires de Suisse, afin d'entreprendre une étude comparative avec l'individu découvert à Mol. Selon McDonogh (*op. cit.*), les chrysalides femelles des deux espèces, en dehors de la taille, ne présentent que peu de différences. Les chrysalides de *L. ferchaultella* seraient plus petites que celles de *L. lapidella*; toutefois, parmi les chrysa-

lides mâles de *L. lapidella* que nous avons étudiées, certaines présentaient une taille inférieure, d'autres une taille supérieure à celle de la dépouille nymphale découverte à Mol. McDonogh (*op. cit.*) mentionne bien de petites différences au niveau des pièces buccales des chrysalides femelles des deux espèces (maxilles, labre, palpes labiaux); les sclérites céphaliques des chrysalides mâles des Psychides, toutefois, diffèrent souvent très peu d'une espèce à l'autre. Nous n'avons pas davantage pu trouver de différences entre les deux espèces de *Luffia* au niveau des sclérites céphaliques des chrysalides mâles, et plus particulièrement au niveau des pièces buccales. Peut-être des prises de vue effectuées au microscope électronique à balayage révéleraient-elles des différences structurelles; cette technique, toutefois, détériorerait l'exemplaire de manière irréversible, ce qu'il était souhaitable d'éviter, vu le caractère unique de ce spécimen. Rien ne permet de distinguer l'un de l'autre les fourreaux des deux espèces.

Afin de préciser les différences éventuelles entre l'exemplaire mâle découvert à Mol et des spécimens typiques de *L. lapidella*, il serait bien entendu très intéressant de pouvoir étudier le mâle lui-même de *L. ferchaultella* plutôt qu'une exuvie, mais, jusqu'à présent, toutes les tentatives effectuées pour trouver un second exemplaire sont demeurées vaines (des milliers de fourreaux et de chrysalides ont été examinés sans succès).

L'apparition de mâles chez les Psychides parthénogénétiques est un phénomène exceptionnellement rare, qui n'a pratiquement jamais été signalé. Chez *Solenobia lichenella* L., on connaît le cas du mâle d'Aubrig (Sauter, 1956), obtenu à partir d'une souche parthénogénétique tétraploïde; mais, chez *Luffia*, le phénomène n'avait encore jamais été observé (1). De ce fait, nous ne saurons peut-être jamais — et cela est assez regrettable — à quoi ressemblait l'animal qui s'est échappé de la chrysalide de Mol.

Samenvatting

Op 24 juli 1980 werd te Mol (provincie Antwerpen) een lege, mannelijke *Luffia*-pop gevonden tussen een kolonie *Luffia*-wijfjes. Aanvankelijk werd vermoed dat het eksemplaar behoorde tot de biseksuele soort *L. lapidella*, doch deze soort heeft een meer zuidelijke verspreiding en ze komt in drogere milieus voor.

Uit een morfologisch onderzoek aangevuld met kweekproeven bleek dat de wijfjes uit de omgeving behoorden tot de parthenogenetische soort. *L. ferchaultella*, die lokaal algemeen voorkomt in de Kempen. Daar van deze soort echter uitsluitend wijfjes bekend zijn, gaat het hier waarschijnlijk om het uiterst zeldzame ontstaan van een mannetje bij een parthenogenetische Psychide.

Een vergelijkend onderzoek met enkele mannelijke *L. lapidella*-pophuiden uit Zwitserland bracht geen opvallende verschillen tussen beide soorten aan het licht, en het valt te betreuren dat het imago zelf niet onderzocht kon worden.

Références bibliographiques

Henderickx (H.), 1979. — *Luffia ferchaultella* (Stephens, 1850), een nieuwe soort voor de Belgische fauna (*Lep., Psychidae*). *Phegea*, 7 (4) : 80-82.

McDonogh (R. S.), 1941. — The morphology of *Luffia ferchaultella* (Stephens) and a comparison with *Luffia lapidella* (Goeze) (*Lep., Psychidae*). *Trans. Soc. Br. Ent.*, 7 : 191-207.

(1) En revanche, ce phénomène existe aussi chez *Apterona crenulella* Bruand (Jean Bourgogne).

NARBEL-HOFSTETTER (M.), 1964. — La répartition géographique des trois formes cytologiques de *Luffia* (Lepidoptère Psychide). *Mitt. Schweiz. entom. Ges.*, **36** : 275-288.

NARBEL-HOFSTETTER (M.), 1966. — La cytologie de l'œuf issu du croisement de la femelle parthénogénétique *Luffia ferchaultella* Steph. avec le mâle de *L. lapidella* Goeze (*Lepid. Psychidae*). *Chromosoma*, Berlin, **18** : 153-176.

ROBINSON (R.), 1971. — Lepidoptera Genetics, Pergamon Press Ltd., 687 p.

SAUTER (W.), 1956. — Morphologie und Systematik der Schweizerischen *Solenobia*-Arten (*Lep., Psychidae*). Genève, 550 p.

STRAND (E.), 1912. — *In* : SEITZ (A.), Fauna palaearctica, **2** : 368.

Wandelweg 11, B-2400 MOL, België

---

# CONTRIBUTION A LA LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE CORRÈZE

## [NOLIDAE, NOCTUIDAE, GEOMETRIDAE, NOTODONTIDAE et DREPANIDAE]

par R. H. NYST

Le hasard a voulu que le fascicule 1 d'*Alexanor* me rappelle la série de notes consacrées par M. VINTÉJOUX à cette question, alors que je préparais justement des vacances estivales pour cette région.

J'ai pensé qu'il serait utile en général, et même agréable à M. VINTÉJOUX en particulier, que je consacre mes chasses nocturnes à contribuer, par des collectes aussi complètes que possible, à l'établissement de la liste des Hétérocères.

Mes bonnes intentions auront été récompensées et confirment déjà quelque peu les prévisions de notre collègue.

Au cours du mois de juillet, j'ai pu installer mes tubes actiniques (80 W) durant 20 soirées à Saint-Germain-les-Vergnes (ou à Saint-Mexant, distant de 2 km), petit bourg situé à 20 km au nord-est de Brive. Les journées, variables, rarement vraiment chaudes, ne préparaient que des soirées le plus souvent relativement fraîches, exceptionnellement très douces, toujours très humides.

J'ai pu récolter cependant de très nombreuses espèces déjà signalées, dont il me semble inutile de donner la liste.

Toutefois, voici les espèces dont M. VINTÉJOUX n'a pas fait état dans ses relevés ou celles qu'il signale comme rares ou capturées de manière fort locale.

### Nolidae

*Meganola strigula* D. & S. (234). — Non signalé. 1 ex., le 5-VII-1981.

### Noctuidae

*Xestia ditrapezium* Denis et Schiff. (345). — Non signalé. Plusieurs exemplaires, les 19, 22 et 27-VII-1981.

*Noctua interjecta* Hb. (404). — Non signalé. 2 ex., le 9-VII-1981.

*Oligia versicolor* Borkh. (662 *ter*). — Non signalé. 1 ex., le 16-VII-1981.

*Cryphia ravula* Hb. (693). — Non signalé. 2 ♂♂, les 5 et 15-VII-1981.

*Atypha pulmonaris* Esp. (725). — Non signalé. 1 ♂, le 17-VII-1981.

*Ipimorpha retusa* L. (754). — Non signalé. 5 exemplaires, les 7, 8, 25 et 29-VII-1981.

Les espèces suivantes ne semblent connues que de quelques localités; il faut donc y ajouter Saint-Germain :

*Callopistria juventina* Stoll. (685). — 6 exemplaires, les 5, 7, 9, 22, 25 et 29-VII-1981.

*Polyphaena sericata* Esp. (697). — 6 exemplaires, les 12, 16, 20, 22 et 29-VII-1981.

*Elaphria venustula* Hbn. (745). — 1 exemplaire, le 14-VII-1981.

*Catocala fraxini* L. (823). — Mi-août, 1 exemplaire.

### Geometridae

Une espèce qui n'est citée que d'après deux exemplaires de Saint-Basile et du Lonzac :

*Stegania cararia* Hbn. (1019). — 1 exemplaire, le 20-VII-1981.

### Notodontidae et Drepanidae

*Furcula bicuspis* Borkh. (972). — Parfois assez commun, au long du mois.

*Tritophia tritophus* D. & S. (989). — 5 exemplaires, au long du mois.

*Sabra harpagula* Esp. (1671). — 3 exemplaires, les 27 et 29-VII-1981.

Au total, nous pouvons donc ajouter à la liste corrézienne 6 *Noctuidae* et 1 *Nolidae*. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que le dépouillement complet de ma récolte et d'éventuelles dissections ne m'apportent quelque bonne surprise.

Boulevard de Dixmude, 17, B-1000 Bruxelles, Belgique

# NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR *EUMEDONIA EUMEDON* Esp. EN BASSE-PROVENCE

[LEP. LYCAENIDAE]

par J. NEL

Décrites en 1976 sous le nom de *montriensis*, les populations d'*Eumedonia eumedon* Esp. du Var et des Bouches-du-Rhône ont été l'objet de nombreuses observations pendant ces cinq dernières années.

1. **Observations sur la répartition.** Toutes les stations se situent entre 300 et 700 m d'altitude, très souvent le long des cours d'eau ou dans des vallées sèches. Depuis 1976, nous avons trouvé *Eumedonia eumedon* dans les massifs qui entourent la Sainte-Baume, en particulier sur la montagne de la Loube (près du sommet), près d'Auriol, dans le bois de la Lare et à l'ubac des monts Auréliens, près de Pourcieux. Les stations signalées par SIÉPI, en 1905, près de Gémenos et de Saint-Jean-de-Garguier n'ont pas été retrouvées, les biotopes ayant été, semble-t-il, dévastés plusieurs fois par des incendies. Le bois de la Lare est donc, à notre connaissance, la dernière station de cette espèce pour les Bouches-du-Rhône. C'est la détermination de la plante-hôte de l'Insecte, le *Geranium sanguineum* L., qui nous a permis de trouver ces nouvelles stations. En dehors de la région de la Sainte-Baume, ce *Geranium* pousse près de Rians (Var) dans les bois de la Gardiole et de Cadarache, ainsi que dans les chênaies blanches humides du massif de l'Estérel. Mais nous n'avons pas trouvé le Papillon dans ces régions. Dans les Alpes, *Eumedonia eumedon* se rencontre à nouveau, localisé près de Vence (Alpes-Maritimes), en lisière de hêtraie, vers 950 m d'altitude.

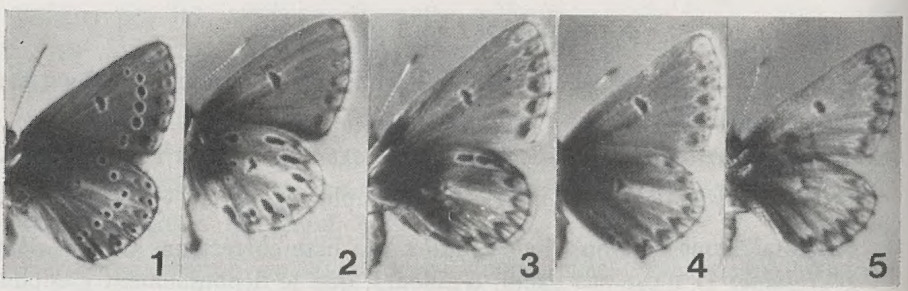


FIG. 1 à 5, variations de l'ocellation sur le revers des ailes. 1, exemplaire normal, ♂, Signes, Les Morières (Var), 600 m, 7-VI-1976. 2, ♂, Saint-Zacharie (Var), 350 m, 26-V-1979. 3, ♀, Méounes-lès-Montrieux (Var), 540 m, 5-VII-1977. 4, ♀, Saint-Zacharie (Var), 350 m, 26-V-1979. 5, ab. *fylgia* Spängberg, ♀, montagne de la Loube (Var), 700 m, 8-VI-1976.

FIG. 6 à 13, premiers états d'*Eumedonia eumedon montriensis*. 6, œuf (× 10 environ) sur pétale de fleur du *Geranium sanguineum* L., 4-VI-1980. 7, chenille au 1er stade (× 10 environ), sur un bouton, 8-VI-1980. 8, chenille au 2e stade (× 9 environ). Elle a dévoré le pistil d'une fleur, 14-VI-1980. 9, chenille au 3e stade (× 9 environ) dans le fruit à bec de grue, 21-VI-1980. 10, chenille au 4e stade (× 1,6 environ), s'attaquant aux bourgeons de feuille, 22-III-1981. 11. Chenille au 5e stade (× 1,3 environ), 1-IV-1981. 12 et 13. Chrysalides succinctes (× 2,2 environ), sous une feuille morte, 9-IV-1981.

(Légendes des fig. 8 à 13 en bas de la page 201)

Nos biotopes du pourtour de la Sainte-Baume se localisent dans une chênaie blanche méditerranéenne qui occupe des terrains relativement profonds et meubles. En effet, le *Geranium sanguineum* caractérise un groupement herbacé de la série méditerranéenne du Chêne pubescent, décrit en 1962 par MÜLLER sous le nom de *Trifolio-Geranietea*. Plus au nord et en altitude, dans l'étage subméditerranéen, la série méditerranéenne du Chêne pubescent est remplacée par la série subméditerranéenne occidentale du Chêne pubescent, série qui ne possède pas dans ses groupements herbacés le *Trifolio-Geranietea*.

2. **Observations sur les imagos.** Dans la région de la Sainte-Baume, *Eumedonia eumedon* est à la limite de son aire de répartition; l'espèce se localise donc dans d'étroites stations. Selon ces stations, le Papillon se maintient, malgré des conditions d'humidité et de température peu favorables, et le nombre d'aberrations est alors assez élevé. Tout d'abord, on peut capturer de petits spécimens dont la longueur de l'aile antérieure est de 11 mm au lieu de 15 en moyenne.

D'autres spécimens se rapprochent de l'aberration *radiata* Obth. (les points s'allongent en forme de traits) (fig. 1 et 2).

Chez d'autres, les ocelles submarginaux disparaissent et l'on peut capturer des individus extrêmes correspondant à l'aberration *fylgia* Spängberg (la bandelette blanche manque totalement sur le dessous des ailes inférieures et les ocelles submarginaux font défaut) (fig. 2 à 5).

3. **Observations sur les premiers états.** L'élevage d'*Eumedonia eumedon* a pu être mené à bon terme grâce à la réussite de la culture en pot du *Geranium sanguineum*. En effet, cette plante vivace se repique facilement et pousse bien, à condition d'être régulièrement arrosée.

Le 4 juin 1980, une femelle lâchée sur les plantes fleuries a pondu quelques œufs, uniquement sur les différentes parties des fleurs, sépales, pétales ou pistils. L'œuf est vert, aplati comme ceux de beaucoup de Lycènes et mesure 1 mm de diamètre (fig. 6). La durée du stade embryonnaire est très courte, quatre ou cinq jours au plus.

La chenille néonate mesure 1,5 mm; sa tête est noire, et son corps jaune sale est orné de longues soies (fig. 7). Après avoir dévoré une partie du chorion de son œuf, cette jeune chenille pénètre à l'intérieur du pistil d'une fleur et se nourrit des graines logées à la base des « becs de grues ». Elle peut aussi s'attaquer à un bouton (fig. 7 et 8). Lorsque la chenille a dévoré toutes les graines d'un fruit, elle change de « domicile ». Les fruits ou les boutons attaqués sont faciles à reconnaître grâce aux orifices par lesquels les chenilles ont pénétré, et par la présence d'excréments.

Jusqu'au troisième stade (longueur : 6 mm), la chenille marron clair est endophyte; vers le début juillet, elle quitte les fruits qui commencent à se dessécher.

Débute alors une longue période d'inactivité pour la chenille, qui se cache au pied des plantes et ne bougera plus pendant 9 mois environ! Ce n'est que vers la fin du mois de mars qu'elle reprend son activité, ce qui correspond au moment où les plantes commencent à se développer. Elle attaque les jeunes pousses et se laisse facilement repérer dans la nature car elle sectionne les sommets des plantes. Elle se nourrit donc de jeunes feuilles et de bourgeons. A cette époque de l'année, la chenille est au quatrième stade et mesure 10 mm. Sa coloration générale est toujours marron clair (fig. 10).

Vers le début d'avril, la chenille mue. Sa coloration générale est alors verte avec une ligne dorsale noire; chaque segment est orné d'un trait noir, oblique et bordé de blanc; la ligne stigmatale est blanche; la tête, qui peut être cachée sous un repli de la peau (comme chez tous nos Lycènes)

est noir brillant. Cette chenille de cinquième stade mesure alors 15 mm. Elle se nourrit des feuilles du *Geranium* (fig. 11).

Vers le 10 avril, elle se cache au pied de la plante, sous une feuille morte, pour se nymphoser; la chrysalide, succincte, de couleur générale noir bronzé, est recouverte sur le dos d'une pubescence rase. Elle mesure 12 mm (fig. 12 et 13).

Au bout d'un mois environ, vers le 10 mai, le Papillon sort de sa chrysalide, ce qui correspond au commencement des éclosions dans la région de la Sainte-Baume.

En résumé, le stade embryonnaire dure 4 jours, l'état larvaire 10 mois (dont un long repos de 9 mois au troisième stade), et le stade nymphal 1 mois.

Il serait intéressant de comparer ce développement à celui des *Eumedonia eumedon* qui vivent dans des biotopes plus froids et plus humides (les populations alpines, par exemple).

Nous espérons que cette rapide étude sur l'écologie et la biologie de cette sous-espèce particulière d'*Eumedonia eumedon* incitera nos collègues lépidoptéristes à rechercher en Provence de nouvelles stations de ce Papillon fort discret, et d'en tenter l'élevage.

## Références


Barbéro (M.), Bono (P. G.), Ozenda (P.) et Mondino (G. P.), 1973. — Carte écologique des Alpes au 1/100 000e. Nice-Menton (R 21) et Viève-Cuneo (R 20). Documents de Cartographie écologique, vol. **12**, 49-76, Grenoble.

Lhomme (L.), 1923. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Léon Lhomme éditeur, Le Carriol, par Douelle (Lot).

Nel (J.), 1976. — *Eumedonia eumedon montriensis* nova ssp. (*Lycaenidae*). *Alexanor*, **9** (6), 1976 : 251-254.

Siépi (P.), 1904-1905. — Catalogue raisonné des Lépidoptères du département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, tome **9**.

Siépi (P.), 1921. — Catalogue raisonné des Lépidoptères du département des Bouches-du-Rhône et de la région de la Sainte-Baume. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille*, tome **25**, mémoire 1, 1932.


8, avenue Gassion, F-13600 La Ciotat

# QU'EST-CE QUE *NOLA PRAETEXTULA* CHRÉTIEN ?

[Lépidoptères Nolidae]

par H. de Toulgoët

C'est en avril 1923 (*L'Amateur de Papillons*, vol. 1, 12, p. 199) que Pierre Chrétien, l'un des fondateurs et des premiers collaborateurs de la Revue, décrivit, sous le nom de *praetextula*, une Nolide dont il avait trouvé la chenille dévorant les parties florales de la *Lavandula stoechas* à Saint-Pons (Hérault).

Cette description s'inscrit dans une note détaillée et précise, intitulée « Les chenilles des Lavandes ». Chrétien, entomologiste remarquable, excellait dans l'observation et la recherche biologique, ayant à la fois pour but de découvrir les chenilles commensales de certaines plantes et surtout de connaître la biologie complète des espèces concernées.

Ce but une fois atteint — c'est-à-dire parvenu au stade de l'imago —, il semble que Chrétien se soit parfois désintéressé de la suite, alors qu'un problème pouvait subsister quant à l'identité de l'espèce obtenue.

Ce fut le cas en ce qui concerne *Nola praetextula*. Après avoir évoqué les chenilles de *Nola* qui mangent les fleurs des *Teucrium* et des *Lavandula*, « et donnent des papillons difficiles à distinguer de *N. cristatula* Hübner et de *N. subchlamydula* Staudinger... », l'auteur déclare que « le papillon qu'il présente ici sous le nom de *praetextula* **n'est pas à proprement parler une race locale,** mais une **variété**, produite par la plante nourricière de la chenille, la *Lavandula stoechas* ».

Suit la description du taxon, uniquement en fonction des différences qu'il présente avec *N. subchlamydula* et *N. cristatula*. Il y mêle également *Meganola* (olim *Roeselia*) *strigula* (Schiffermüller), avec laquelle cependant *praetextula* n'a rien à voir.

Mais il ne cherche pas à rapporter *praetextula* à telle ou telle espèce, et dans la description très minutieuse qu'il donne de la chenille (2 pages) il recherche des comparaisons avec la chenille de *N. thymula* Millière — qui se trouve également sur *Lav. stoechas* — et la chenille de *Meg. strigula*, laquelle vit pourtant dans un milieu très différent.

Et les choses en restent là. La planche accompagnant le texte, peinte par Louis Le Charles — que je me souviens avoir vu l'exécutant (j'avais 12 ans à l'époque !) — donne peut-être, malgré le talent indéniable de l'auteur, une idée un peu trop « foncée » du sujet.

L'exemplaire ♂ figuré — **que je désigne comme lectotype** — et la ♀ se trouvent dans ma colletion. Ils portent tous les deux, de la main de Chrétien, l'étiquette « Lav. stoechas, Saint Pons, 7-04, ecl. 3-05 »; en outre, ils portent chacun une étiquette *praetextula*, également de la main de l'auteur. A cela s'ajoutent quatre exemplaires du même élevage, munis de la première étiquette.

Mais ce n'est pas tout, car je possède également une série de seize exemplaires de la même forme, tous *ex larva*, d'une qualité irréprochable et provenant de la collection Alain Constant. Ce dernier fut, on le sait, à l'instar de Chrétien, un observateur et un éleveur hors de pair. Le petit triangle rose dont est muni chacun des exemplaires précités indique, suivant le code de Constant, « Alpes-Maritimes, littoral ».

Apparemment, *Nola praetextula* se présente sous l'aspect d'une *Nola subchlamydula* très mélanisante et de fait l'armature génitale ♂ est rigoureusement identique à celle de *subchlamydula*. L'identité spécifique ne fait donc aucun doute, et l'on peut écrire, en conséquence de ce qui précède :

*Nola subchlamydula* var. *praetextula* Chrétien, **nov. comb.**, pour *Nola praetextula* Chrétien.

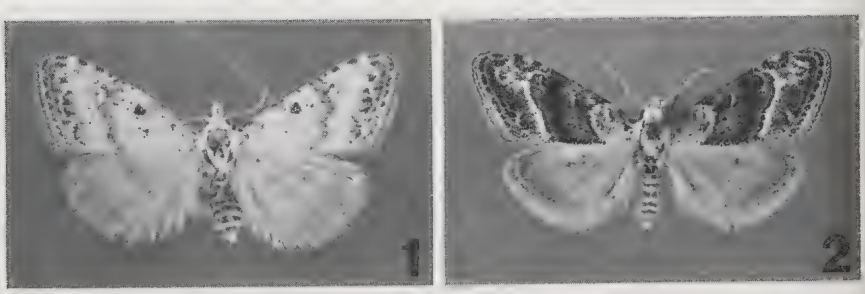

Fig. 1 et 2. 1, *Nola subchlamydula* Staudinger, ♂, Hautes-Alpes, Les Vigneaux 1 100 m, 16-VI-1949. 2, *Nola praetextula* Chrétien, lectotype ♂, Hérault, Saint-Pons-de-Thomières, V-1905.

Il faut noter cependant qu'il s'agit apparemment d'une forme très stable, et que Chrétien, sans indiquer à quelle espèce elle appartient, mais précisant qu'il ne s'agit pas d'une race locale, la définit plutôt comme une *sous-espèce biologique*, puisque, selon lui, elle résulte de la plante nourricière de la chenille : *Lavandula stoechas*. Effectivement, cette dernière, comme il le fait remarquer, préfère les coteaux arides du bassin méditerranéen et ne s'élève pas comme *Lavandula spica*, qui se plaît surtout en montagne. Or, sur cette dernière subsiste, plus particulièrement vers 1 000-1 200 m, *Nola subchlamydula* (laquelle vit certainement sur d'autres plantes, puisqu'elle est citée de localités où *L. spica* n'existe pas). Dans le but de mieux préciser la position taxonomique de *N.* var. *praetextula*, il conviendrait donc de procéder à de nouvelles observations dans d'autres localités pour vérifier la présence de cette forme bien particulière et par voie de conséquence le rapport pouvant exister entre elle et la plante qui héberge sa chenille.

Cette petite note s'adressant à *N. praetextula*, c'est à dessein que je ne me suis pas étendu sur ses congénères : *N. subchlamydula* et *N. cristatula*. J'ai fait néanmoins figurer le lectotype ♂ de *praetextula* et un ♂ de *Nola subchlamydula*, et j'adresse ici tous mes remerciements à Christian Gibeaux, auteur des photographies.

25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris

# LES TYPES DE *GEOMETRIDAE* DÉCRITS PAR PIERRE CHRÉTIEN

[LEPIDOPTERA]

par Claude HERBULOT

Pierre CHRÉTIEN, à sa mort, avait laissé sa collection à Léon LHOMME qui l'avait incorporée à la sienne. C'est ainsi qu'en acquérant les *Geometridae* de la collection Lhomme j'ai retrouvé les 17 représentants de cette famille décrits par CHRÉTIEN.

Quatre d'entre eux (*Acidalia bucephalaria, Acidalia nigrolineata, Egea planaria, Gnophos quadrimaculata*) ne sont représentés que par un seul exemplaire. CHRÉTIEN n'en possédant apparemment pas d'autres, ils doivent être considérés comme des holotypes. Un cinquième, *Eucrostes rhoisaria*, est représenté par trois exemplaires, mais un seul correspond à la description. Comme celle-ci n'indique pas clairement que CHRÉTIEN n'avait à l'époque que cet exemplaire sous les yeux, je n'en ai fait qu'un lectotype. J'ai, bien entendu, adopté la même solution pour les 12 autres *Geometridae* décrits par CHRÉTIEN qui sont tous représentés par plusieurs types possibles. Les exemplaires ainsi retenus ont été pourvus d'une étiquette mentionnant qu'il s'agit de l'holotype ou du lectotype que j'ai choisi, laquelle s'ajoute à une autre « 1957 Coll. L. LHOMME » qui a été fixée sur tous les exemplaires de la collection Lhomme lorsque je l'ai jointe à la mienne.

Dans le texte qui suit, j'ai reproduit très exactement, en les mettant entre guillemets, les indications figurant sur les étiquettes de CHRÉTIEN, y compris les numéros isolés, dont j'ignore la signification, portés sur certaines de ces étiquettes. L'ordre dans lequel les espèces sont énumérées est l'ordre chronologique des descriptions.

**Tephronia cebennaria,** *Bull. Soc. ent. France,* 1898 : 20 (1898).

Lectotype : 1 ♀. « lichens Rompon ecl. 23.6.97 », « cebennaria ».

**Tephroclystia tomillata,** *Bull. Soc. ent. France,* 1908 : 133 (1908).

Lectotype : 1 ♀. « S. Ildef. 8.02 », « tomillata ».

**Eucrostes halimaria,** *Le Naturaliste,* 31 : 18 (1909).

Lectotype : 1 ♂. « Atriplex halimus Biskra 20.4.07 », « Eucrostis halimaria ».

Cet exemplaire est monté conjointement avec une ♀ sur la même lamelle de sureau.

**? Eucrostes rhoisaria,** *Le Naturaliste,* **31** : 30 (1909).
Lectotype : 1 ♀. « 10.6 », « rhoisaria Biskra 10.6 ».

**Acidalia lobaria,** *Le Naturaliste,* **31** : 30 (1909).
Lectotype : 1 ♂. « Biskra Bi Mora 23.5.07 », « 22 », « Acid. lobaria ».

**Acidalia scabraria,** *Le Naturaliste,* **31** : 44 (1909).
Lectotype : 1 ♂. « Biskra 29.5.07 », « scabraria ».

**Acidalia bucephalaria,** *Le Naturaliste,* **31** : 45 (1909).
Holotype : 1 ♂. « 31.5 », « 19 », « Acid. bucephalaria ».

**Acidalia okbaria,** *Ann. Soc. ent. France,* **79** : 506 (1911).
Lectotype : 1 ♂. « 23.5 », « 35 », « Acid. okbaria ».
Cet exemplaire est celui communiqué par Lhomme à Prout pour être figuré dans le supplément de Seitz. En sus des étiquettes de Chrétien, il en porte deux autres, de la main de Prout, « Seitz Supp. IV t. 5 i (male picta !) Sterrha okbaria ♂ Chrét. paratype » et « return per Mr Adkin ». Que Prout l'ait traité, *in litteris*, comme un paratype n'empêche pas que je puisse le choisir comme lectotype.

**? Acidalia nigrolineata,** *Ann. Soc. ent. France,* **79** : 508 (1911).
Holotype : 1 ♂. « Gafsa 20.6.09 », « 37 », « Acidalia sp. nov. », « ? Acid. nigrolineata ».

**Egea planaria,** *Ann. Soc. ent. France,* **79** : 509 (1911).
Holotype : 1 ♂. « 13.3 », « 54 », « Egea planaria ».

**Eupithecia luteostrigata** var. **deverrata,** *Bull. Soc. ent. France,* 1910 : 351 (1910).
Lectotype : 1 ♀. « Deverra scop. Gafsa 11-12.08 ecl. 10.09 », « 47 », « luteostrigata v. deverrata ».

**Acidalia incalcarata,** *Bull. Soc. ent. France,* 1913 : 101 (1913).
Lectotype : 1 ♂. « Din. 8.03 », « incalcarata ».

**Gnophos quadrimaculata,** *Bull. Soc. ent. France,* 1913 : 304 (1913).
Holotype : 1 ♀. « Biskra 14.10.11 a pondu », « 26 », « Gnophos quadrimaculata ».

**Acidalia subrufaria** var. **fusaria,** *Ann. Soc. ent. France,* **85** : 393 (1917).
Lectotype : 1 ♂. « ab ovo Gafsa ecl 25.7.09 », « fusaria ».

**Tephroclystia rhoisata,** *Ann. Soc. ent. France,* **85** : 397 (1917).
Lectotype : 1 ♂. « du Rhus ecl. 1.10.09 », « 45 », « rhoisata voisin de oxycedrata Dietze 20.2.10 ».

**Hemerophila japygiaria** aberr. **capsitanaria,** *Ann. Soc. ent. France,* **85** : 398 (1917).
Lectotype : 1 ♀. « Zizyph. 28.3.09 », « Hemer. japygiaria var. ».

**Acidalia cavenacata,** *L'Amateur de Papillons,* **4** : 165 (1929).
Lectotype : 1 ♂. « cavenata ab ovo St P. ecl. 11.8.01 ».

67, rue de la Croix-Nivert, F-75015 Paris

# *SCOTOPTERYX ALFACARIA* Stgr SSP. *ALBARRACINA* Zny, ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE

[LEPIDOPTERA, GEOMETRIDAE]

par P. RÉAL

Nous avons passé pendant un certain nombre d'années une partie de juillet et d'août dans les Pyrénées-Orientales et nous avons entrepris d'exhumer nos captures les plus remarquables.

FIG. 1. *Scotopteryx alfacaria albarracina* Zny, femelle. Corsavy, 3 août 1963. Envergure 30 mm. (Coll. Réal).

Depuis un an, je portais à chacune de mes visites au Muséum de Paris un couple de *Scotopteryx* (probable) sans parvenir à l'identifier exactement. Je me reportais entre autres à une série marocaine étiquetée *transmarina* Zny, mais la comparaison avec cette forme plus petite, à la décoration plus nette, ne me satisfaisait pas.

J'eus la bonne fortune, en octobre dernier, de rencontrer notre Collègue Cl. HERBULOT à qui je montrai ce couple, d'ailleurs primitivement pris et étalé *in copula*, mais endommagé : la capture avait eu lieu dans une petite lande à Genêts où ces Insectes essayaient de se dérober, à Corsavy, le 3 août 1963. Ce village est situé à environ 14 km à vol d'oiseau

au nord de la frontière espagnole, sur la petite route de Vinça à Arles-sur-Tech.

D'un commun accord, nous sommes allés droit au carton où sont rangés les *S. transmarina*... et j'appris que mes animaux appartenaient à la même espèce, *S. alfacaria* Stgr, 1859, mais à une sous-espèce espagnole nommée *albarracina* Zny, pas très différente d'ailleurs du type décrit d'Andalousie. M. Herbulot m'indiqua alors que Rambur avait produit un *nomen nudum, nevadaria,* qui se trouve rappelé dans le Catalogue de Staudinger, au n° 3355, avec mention de la date 1866. Nous avons donc affaire à une espèce ibéro-mauritanienne. Au passage, notons que Staudinger plaçait l'espèce dans ses *Larentia* (anciens genres *Lygris* et *Cidaria* s. l.), mais qu'il doutait de l'exactitude de cette position. Prout, *in* Seitz, la place correctement et émet l'idée que l'espèce est peut-être apparentée à *S. bipunctaria* D. et Schiff. : elle serait sans doute mieux placée après *S. octodurensis* Favre.

Notre Collègue Herbulot, que nous remercions ici très vivement, a bien voulu nous écrire ensuite pour plus de précisions. « Un exemplaire identique est étiqueté de la main de D. Lucas 'Mont Perdu, Pyrénées espagnoles', et sur-étiqueté par Turati 'magnifique nouvelle *Larentia* — faudrait en voir plusieurs exemplaires' ». Cet individu correspond tout à fait, dit notre Collègue, à ceux qu'il possède d'Albarracín. Il ajoute qu'il en a plusieurs exemplaires pris le 10 août 1963 (curieuse correspondance de date !) par J. Baraud à Linas de Broto (Province de Huesca) et qu' « il est bien possible que l'espèce n'ait jamais été signalée à l'est de l'Èbre ».

Indiquons ici que le Val de Broto, avec la rivière Ara, descend de l'autre côté du Lac de Gaube, reçoit à l'est un affluent venant du Mont Perdu, et se jette dans le Cinca qui coule exactement nord-sud presque à partir de sa naissance au niveau du cirque de Troumouse, en direction de l'Èbre; mais, à 40 km au sud de Lerida, il est intercepté par le Sègre, *qui vient de France* par Bourg-Madame, l'enclave de Llivia et Saillagouse, prenant sa source au Puigmal; il reçoit à l'ouest, avant d'entrer en France, la Valira (d'Andorre). Le haut Sègre a un petit affluent nord qui passe à 6 km de Montlouis; là coule la Têt, qui traverse Vinça, dont nous venons de parler. La route où nous avons trouvé nos *S. alfacaria* suit d'abord un petit affluent sud de la Têt, contourne le Canigou et tombe sur un petit affluent du Tech. On conçoit que tout cet ensemble hydrographique forme une unité et des voies de passage faciles au nord-est de l'Èbre. Cela peut nous guider dans d'autres recherches de ce *Scotopteryx*.

*S. alfacaria* n'est figuré que dans le Supplément IV de Seitz, pl. 7, k 3 (forme typique), 4 (*albarracina*), 5 (*transmarina*), mais ces figures sont assez mauvaises; l'étirement des ailes antérieures est exagéré. Nos exemplaires n'étant pas en bon état (surtout le mâle, un peu plus petit), nous donnons un dessin. Les ailes sont brun cendré, à fond pâle, les lignes ondulées ont toutes un flou plus ou moins accentué sur leurs bords; les postérieures gardent une faible ombre correspondant à la fascie médiane des antérieures, et des traces de lignes ondulées, mais leur fond est assez sombre, luisant; l'abdomen est plus gris, les tergites finement soulignés de blanchâtre en arrière; le vertex de la tête est gris blanchâtre. Les antennes du mâle sont assez longuement pectinées.

Littérature consultée

Prout (L.) *in* Seitz (A.), 1914. — Les Macrolépidoptères du Globe. Stuttgart. Vol. IV [p. 164] et Suppl. IV [Pl. 7].

Staudinger (O.), 1859. — (Description de l'espèce). *Stett. ent. Ztg.*, [p. 219].

Staudinger (O.) und Rebel (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Gebietes. Vol. 2 [p. 296, n° 3355].

Zerny (H.), 1935. — Die Lepidopterenfauna des Grossen Atlas in Marokko und seiner Randgebiete. *Mém. Soc. Sci. nat. Maroc*, n° 42 [p. 21, n° 288].

Mas de l'Étang, Peypin-d'Aigues, F-84240 La Tour-d'Aigues

# *PAREXARNIS FUGAX* Tr., ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE, DÉCOUVERTE A LA BÉRARDE (ISÈRE) (1)

[Lepidoptera Noctuidae Noctuinae]

par Christian Gibeaux et Gérard Chr. Luquet

La poursuite de la détermination du matériel récolté durant une mission effectuée en juillet-août 1979 à La Bérarde-en-Oisans (1 738 m) (Isère) en vue de procéder à un premier recensement de la faune lépidoptérique du secteur nord-ouest du Parc national des Écrins, a permis à l'un d'entre nous (C. G.) de reconnaître parmi les Noctuelles capturées au piège lumineux les 24 et 26-VII-1979 deux exemplaires (1 ♂, 1 ♀) de *Parexarnis fugax* Tr., espèce nouvelle pour la faune française (fig. 1 à 4).

Jusqu'à présent, l'espèce n'avait jamais été trouvée en Europe occidentale. A notre connaissance, cette Noctuelle a été avant tout signalée de Hongrie. D'après la littérature que nous avons pu consulter — en particulier Treitschke (1825 : 195), Herrich-Schäffer (1845 : 339), Berge (1901 : 47), Staudinger et Rebel (1901 : 144), Spuler (1908 : 154), Culot (1909 : 59), Seitz (1914 : 55), Forster et Wohlfahrt (1971 : 23) — *P. fugax* vole dans le centre et le sud-ouest de la Russie, en Prusse orientale, en Galicie, dans le massif des Tatra, en Hongrie, en Basse-Autriche, en Moravie et en Bohême, cette dernière région représentant l'extrême limite occidentale de l'aire de répartition de l'espèce telle qu'elle était connue avant cette capture en France. Récemment, *P. fugax* a également

(1) Seconde contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères de la haute vallée du Vénéon (Isère). Première contribution : Trois espèces nouvelles pour la faune française : *Ypsolopha indecorella* (Rebel), *Argyresthia pulchella* Zeller et *Argyrogramma circumscripta* (Freyer). Cf. *Alexanor*, 11 (4), 1979 : 182-183.

Étude subventionnée par le Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (Secrétariat d'État à l'Environnement) dans le cadre du Contrat de recherche n° 8/79 du Parc national des Écrins.

été signalé de Roumanie, à proximité d'Herneacova (König, 1975 : 128), localité située à 25 km au NE de Timişoara, ville principale de la province du Banat. Il est intéressant de noter au passage qu'il s'agit là probablement de la limite méridionale de son aire de répartition dans ce pays, car ni Popescu-Gorj (1964), ni Ciochia et Barbu (1980) ne mentionnent cette Noctuelle d'une autre région de Roumanie. Il convient également de souligner que plus à l'ouest, l'espèce ne sémble pas dépasser au sud la latitude de Vienne (Autriche); en effet, Thurner (1948), qui a étudié d'une manière approfondie la faune lépidoptérique de la Carinthie et du Tyrol oriental, ne signale pas *P. fugax* de ces régions.

Fig. 1 à 4, *Parexarnis fugax* Tr. 1, ♂, La Bérarde-en-Oisans (Isère), 1 738 m, 26-VII-1979 (Chr. Gibeaux *leg.*). 2, ♀, même localité, 24-VII-1979 (Chr. Gibeaux *leg.*). 3, armature génitale mâle. 4, armature génitale femelle. Photos : Chr. Gibeaux.

Cette répartition générale de *fugax* rend sa capture en France tout à fait remarquable, d'autant plus remarquable du reste qu'il devient de plus en plus rare de découvrir de nos jours des Macrolépidoptères dans notre pays, surtout de cette taille !

D'après la littérature consultée (voir plus haut), la chenille de *P. fugax* vivrait sur diverses plantes basses; seuls Berge et Spuler sont un peu plus précis, le premier citant les Graminées, le second écrivant : « Elle

vit, jusqu'en avril-mai, sur les plantes basses, en particulier sur les *Euphorbia*, se cachant dans le sable durant la journée; en Hongrie, elle est parfois nuisible aux jeunes plants de Maïs ».

L'adulte vole, selon FORSTER et WOHLFAHRT, dans les endroits secs plantés de Graminées; il est localisé et peu commun. L'exemplaire cité de Roumanie par KÖNIG provient, quant à lui, du massif forestier situé entre Herneacova et Ianova.

Avec *P. fugax*, la faune française continentale compte donc actuellement 704 espèces de Noctuelles, compte tenu de *Trichoplusia circumscripta*. En effet, nous ne partageons pas l'opinion de notre collègue Cl. DUFAY (1981 : 116), selon lequel la présence de cette espèce en France résulterait d'une importation accidentelle. La fraîcheur de l'exemplaire et l'état parfait de ses franges ne prêchent pas en faveur d'une telle interprétation, mais prouvent au contraire que le Papillon est éclos sur place. Quant à l'hypothèse de l'introduction d'une chrysalide par un véhicule, elle nous paraît d'autant moins vraisemblable que l'espèce vole, au plus près, en Sicile, et l'on voit mal par quel hasard une nymphe aurait pu accomplir un semblable trajet, d'une part, et le supporter sans dommage,

FIG. 5. Répartition de *Parexarnis fugax*. Seules ont été mentionnées sur cette carte les régions qui hébergent l'espèce (état de nos connaissances en décembre 1981).

d'autre part. Il nous paraît bien plus logique de penser que le *T. circumscripta* capturé en vallée de la Clarée pourrait faire partie de la descendance d'individus migrants de cette espèce ayant survolé cette région. Il est en effet bien connu que les Plusiines sont des migrateurs notoires;

sans doute cette particularité leur permet-elle de coloniser — temporairement ou définitivement — certaines régions assez éloignées de leur aire de répartition habituelle.

Pour terminer, nous soulignerons que *P. fugax* est la seconde espèce nouvelle pour la faune française (après *Ypsolopha indecorella*) capturée dans la haute vallée du Vénéon. Ceci confirme l'intérêt de ce secteur du Parc national des Écrins et laisse présager pour l'avenir d'autres découvertes tout aussi remarquables.

Nous tenons à remercier bien vivement M. H. de Toulgoët, qui a très obligeamment accepté de confirmer notre détermination des deux exemplaires de *Parexarnis fugax*, et qui a fort aimablement guidé nos recherches bibliographiques.

Références bibliographiques

Berge (Fr.), 1901. — Atlas colorié des Papillons d'Europe. Adaptation française de J. de Joannis. Librairie J.-B. Baillière & Fils, Paris, 120 p., 50 pl. chromolithographiées.

Ciochia (Victor) şi Barbu (Alexandru), 1980. — Catalogul colecţiei de Lepidoptere « N. Delvig » a Muzeului judeţean Braşov. *Cumidava, Anuarul Muzeului judeţean Braşov*, 119 p., 2 cartes, 16 pl. dont 2 en coul.

Culot (Jules), 1909. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. Imprimerie Oberthür, Rennes. Vol. 1, 220 p., 1 pl. en noir, 38 pl. en coul.

Dufay (Claude), 1981. — *Chersotis grammiptera* (Rambur, [1839]), bona sp., en France et en Espagne (*Lep. Noctuidae Noctuinae*). *Alexanor*, 12 (3) : 103-117.

Forster (Walter) und Wohlfahrt (Theodor A.), 1971. — Eulen (*Noctuidae*). *In* : Die Schmetterlinge Mitteleuropas, 4. Franckh'sche Verlagshandlung, Stuttgart, 329 p., 175 fig. dans le texte, 32 pl. en coul.

Herrich-Schäffer (G. A. W.), 1845. — Systematische Bearbeitung der Schmetterlinge von Europa [...]. G. J. Manz, Regensburg. Vol. 2, 450 + 64 p.

König (Frederic), 1975. — Catalogul colecţiei de Lepidoptere a Muzeului Banatului. *Comitetul de Cultură şi Educaţie socialista Judeţul Timiş*, Muzeul Banatului, Timişoara, 284 p., 20 pl. phot. en noir et blanc.

Popescu-Gorj (Aurelian), 1964. — Catalogue de la collection de Lépidoptères « Prof. A. Ostrogovich ». Muséum d'Histoire naturelle « Grigore Antipa », Bucarest, 293 p., 18 pl. phot. en noir.

Seitz (Adalbert), 1914. — Die Gross-Schmetterlinge des palaearktischen Faunengebietes, Vol. 3, Die eulenartigen Nachtfalter, III + 511 p. (texte), 75 pl. en coul. (illustrations). *In* : Die Gross-Schmetterlinge der Erde, 1. Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.

Spuler (Arnold), 1908. — Die Schmetterlinge Europas. E. Schweizerbartsche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart, Vol. 1, 385 p., 114 fig. dans le texte.

Staudinger (Otto) und Rebel (Hans), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes, 1. Theil. R. Friedländer & Sohn, Berlin, 411 p.

Thurner (Josef), 1948. — Die Schmetterlinge Kärntens und Osttirols. Faunistik und Ökologie. Macros. 10e suppl. à *Carinthia II*, Klagenfurt, 200 p., 2 pl. en coul.

Treitschke (Friedrich), *in* Ochsenheimer (Ferdinand), 1825. — Schmetterlinge von Europa. Gerhard Fleischer Verlag, Leipzig. Vol. 5 (1re partie), 414 p.

C. G., Résidence « La Châtelaine », F-77210 Avon.
G. C. L., Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

# *CRAMBUS ALIENELLUS* Germar & Kaulfuss, 1817, DANS LA CHAÎNE JURASSIENNE ET EN FRANCE

[Lepidoptera Crambinae]

par P. Réal

Nous avions depuis longtemps le projet de rechercher cette espèce d'après l'indication de Roüast, « Grande Chartreuse », rapportée par Lhomme. Nous connaissons bien en effet le massif de la Chartreuse; celui-ci est inclus dans le territoire de la compétence du *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura* (1), que nous avons créé en 1968 à Besançon; nous nous occupions de plus en plus de tourbières depuis 1962, plus encore depuis 1974 et nous présumions qu'il s'agissait d'une espèce susceptible de vivre dans de tels milieux.

C'est dans ces circonstances que nous tomba sous les yeux l'article de P. Leraut concernant la capture de l'espèce en Haute-Savoie, à Praz-de-Lys, le 5 août 1974, et publié en 1975. Nous nous sommes un peu étonné du titre, « Confirmation de la présence en France de *Crambus alienellus* Zk. » (2), car Roüast, bien connu des Lyonnais dont j'ai longtemps fait partie, est un auteur assez sérieux.

Sur ce, le 30 juin 1976, M. J.-Cl. Robert, Maître-Assistant au Laboratoire d'Écologie animale de la Faculté des Sciences de Besançon (3), nous apporta un *Crambus* qui l'intriguait; c'était *C. alienellus*, pris dans la tourbière de Mignovillard (Jura) en même temps que plusieurs exemplaires d'un *Olethreutes* très rare dont il sera question plus tard. Nous touvant avec lui à la *Station biologique de Bonnevaux* (près de Frasne), nous avons voulu voir sur l'heure cette tourbière qui se trouve juste au sud de la limite du département du Doubs, parmi de nombreuses autres.

Nous n'avons pas encore vu *C. alienellus* signalé dans le Jura suisse : il serait donc nouveau pour ce massif montagneux.

Błeszyński ne semble pas mettre en doute l'existence de ce *Crambus* en France. Celui-ci, dit-il, est « ouest-arctique ». Sa répartition suit donc

---

(1) Sigle : C.L.E.R.J. Siège : 4, rue Lucien Febvre, 25000 Besançon.

(2) Depuis la publication de l'article de P. Leraut, on a admis avec Błeszyński que l'auteur n'est pas Zincken (1821), mais Germar et Kaulfuss (1817). Signalons aussi une petite imperfection dans le dessin publié : une plage blanche bien nette s'étend en réalité sur la moitié de la longueur du bord dorsal de l'aile antérieure.

(3) Nous ne saurions trop conseiller à ceux que les Lépidoptères jurassiens intéressent de prendre également contact avec M. J.-Cl. Robert, Faculté des Sciences, 25030 Besançon Cedex.

une logique précise. P. Leraut nous dit, chose très intéressante, que dans les prairies de Praz-de-Lys (comme sur bien des pentes du subalpin supérieur) pousse l'Airelle des marais, *Vaccinium uliginosum* L., qui est une des plantes caractéristiques de nombreuses tourbières, dont celle de Mignovillard. Ceci, à notre avis, n'indique pas du tout que ce soit la plante-hôte; ce serait surprenant, car à Mignovillard poussent par exemple 11 espèces de *Carex*, 3 d'*Eriophorum*, 1 de *Rhynchospora*, 1 de *Scirpus* et 7 de Graminacées, dont plusieurs spécifiques des marais, et *Festuca ovina* (s.l.) L., hôte de nombreux *Crambinae*; nous passons sous silence également certaines Mousses qui peuvent intervenir. Quant au catalogue des Cypéracées et des Graminacées des tourbières en général, il est fort généreux : tout *Crambus* peut y faire son choix.

D'ailleurs, Frey écrit : « En mai dans des prés tourbeux trempés », « répandu, mais pas abondant à Bremgarten » (sans préciser s'il s'agit de la localité et de la forêt bernoise, ou de la petite ville au sud-est de Zürich, de toute façon en basse altitude). Von Heinemann écrit : « Auf torfigem Grunde, Mai bis Juli ».

En ce qui concerne la mention de Roüast, il ne faut peut-être pas la prendre à la lettre, car, souvent, nous avons entendu désigner le massif de la Chartreuse par « Grande Chartreuse ». Certes, c'est une inexactitude; il existe bien d'autres Chartreuses dans le secteur, par exemple celle de Curière. La plus grande tourbière, qui est probablement le lieu d'élection du *Crambus*, est située à l'entrée de la route qui monte à la Grande Chartreuse, près de Saint-Laurent-du-Pont, aux environs de 600 m d'altitude. On l'appelle « La Guillotière » et nous la connaissons fort bien, car nous fûmes contraint à en extraire d'énormes pavés de tourbe congelée, lorsque nous faisions notre temps aux Chantiers de la Jeunesse, par le très rude hiver 1942-1943. Nous avons revu cette tourbière le 5 novembre 1976, puis fin juillet 1979, sans avoir le temps alors de faire une chasse méthodique. Ces lieux n'ont guère changé d'aspect, mis à part des fossés d'exploitation. Il existe un peu plus au nord deux autres tourbières à prospecter; dans le massif même, ce ne sont que de petits points, mais nous n'avons pas été vérifier ce qu'il en est au Monastère même.

Nous restons un peu sur notre réserve en ce qui concerne Sand, car sa citation, « les hauts pâturages » de Murat (Cantal, 937 m), doit correspondre à ceux du Puy Mary (1 787 m), ce qui n'est pas rédhibitoire, Mignovillard étant à 870 m.

Il nous paraît délicat d'être négatif en ce qui concerne les Alpes-Maritimes. En effet, à l'époque de Berce, on indiquait volontiers comme référence la ville de son correspondant (ici Millière), mais ce département ne manque pas de points favorables; nous pensons en particulier à deux emplacements sur la route de Péone à Breuil, à l'est de Guillaume, à 60 km de Cannes il est vrai, mais ce ne sont pas les seuls.

A notre avis, les mentions anciennes seraient plutôt stimulantes, et il est bien difficile d'avoir la preuve d'erreurs, les milieux ayant pu évoluer ou même disparaître, en particulier par la faute de l'Homme lui-même...

Littérature consultée

Berce (E.), 1878. — Faune entomologique française. Lépidoptères. Deyrolle, Paris, Vol. 6 [p. 241-242].

Błeszyński (S.), 1965. — Microlepidoptera palaearctica. *Crambinae* [p. 206, pl. 4, fig. 120-1 et 120-2; pl. 51, fig. 120; pl. 101, fig. 120].

Frey (H.), 1880. — Die Lepidopteren der Schweiz. Leipzig. [p. 268].

Heinemann (H. von), 1865. — Die Schmetterlinge Deutschlands und der Schweiz. Brunswick. 2e Part., Vol. 1, fasc. 2 [p. 122, nº 161 et clé p. 17].

Leraut (P.), 1975. — Confirmation de la présence en France de *Crambus alienellus* Zk. (*Lepidoptera, Crambidae*). *Alexanor*, 9 (1) [p. 15].

Lhomme (L.), 1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Le Carriol, Vol. 2, fasc. 1 [p. 80, nº 1902].

Mas de l'Étang, Peypin-d'Aigues,
F-84240 La Tour d'Aigues

---

# NOTE SUR LE STATUT DE QUELQUES NOMS D'ESPÈCES UTILISÉS PAR J. HÜBNER

[Lep. Crambidae, Pyralidae, Tortricidae, Yponomeutidae]

par P. Leraut

Il est question ici de quelques noms d'espèces utilisés par Hübner dans les volumes 7 et 8 du *Sammlung europäischer Schmetterlinge* (notamment dans la partie texte, généralement peu utilisée), dont le statut est analysé, ce qui fait apparaître la nécessité de revoir la nomenclature de certaines espèces qu'ils désignaient.

[*Tortrix*] *hastana* Hübner, [1799], *Samml. eur. Schmett.* 7, pl. 29, fig. 186. Hübner n'a jamais publié de texte pour ses *Tortrices* (Hemming, 1937 : 182). Il indique (1822 : 61) « Olethreutes hastana L. », puis (1825 : 379) « Rhyacionia hastana Linn. Syst. Phal. 311 ». Il s'agit donc d'une mauvaise interprétation et d'une orthographe incorrecte subséquente de *Phalaena* (*Tortrix*) *hastiana* Linnaeus, 1758 (actuellement *Acleris hastiana* Linnaeus, 1758). Ce nom n'a donc pas de statut autonome. Le premier nom disponible dans la nomenclature pour cette espèce nominale est *Tortrix* (*Lophoderus*) *torridana* Lederer, 1859, *Wien. ent. Monat.*, 3 (1) : 250, que l'auteur avait proposé comme nom de remplacement pour « hastiana SV. 126, Hb. 186 ».

Il s'ensuit que :

*Foveifera torridana* (Lederer, 1859), **comb. nov.**
(= *hastana* sensu Hübner, [1799])

*Tin*[*ea*] *crataegella* Hübner, 1796, *Samml. eur. Schmett.*, 8 : 32, pl. 34, fig. 231. Hübner indique p. 32 « crataegella L. ». Il s'agit donc d'une mauvaise interprétation de *Phalaena* (*Tinea*) *crataegella* Linnaeus, 1767 (actuellement *Scythropia crataegella* Linnaeus, 1767 [*Yponomeutidae*]). Ce nom n'a donc pas de statut autonome. Le premier nom de remplacement disponible dans la nomenclature pour cette espèce nomi-

nale est *Phalaena lacustrata* Panzer, 1804, *Icon. Insect.* : 194. Il existe aussi *Eudorea pusilla* Westwood, 1845 [*in*] Humphreys & Westwood, *Brit. Moths Transf.*, **2** : 226, pl. 114, fig. 32, dont le type est perdu d'après Whalley & Tweedie, 1963, *Entomologist's Gaz.*, **14** : 92. Pour ces deux taxa, il conviendra de fixer un néotype, ce que je me propose de faire dans un prochain travail.

Il s'ensuit que :

*Dipleurina lacustrata* (Panzer, 1804), **comb. nov.**

(= *crataegella* sensu Hübner, 1796), **syn. nov.**

" (= *pusilla* Westwood, 1845), **syn. nov.**

Le genre *Dipleurina* Chapman, 1912, *Trans. ent. Soc. Lond.*, **1911** : 507, que je considère distinct d'*Eudonia* Billberg, 1820, est fondé sur *crataegella* au sens d'Hübner, qui est une espèce-type mal identifiée. D'après l'article 70 (a) du Code, ce cas devra être soumis à la C.I.N.Z.

*Tin*[*ea*] *convolutella* Hübner, 1796, *Samml. eur. Schmett.*, **8** : 33, pl. 5, fig. 34. Hübner indique p. 33 : « convolutella S.V. »; il s'agit donc d'une mauvaise interprétation de *Tinea convolutella* Denis & Schiffermüller, 1775 (actuellement *Pediasia luteella* Denis & Schiffermüller, 1775; synonymie établie par Charpentier (1821 : 108), puis par Guenée (1845 : 329) qui était en correspondance avec Fischer von Roeslerstamm, connu pour avoir visité la collection des Thérésiens). Ce nom n'a donc pas de statut autonome. Le premier nom disponible dans la nomenclature pour cette espèce nominale est *Phycis grossulariella* Zincken, 1818, *Germar Mag. Ent.* **3** : 144, d'après Roesler (1973 : 116) (mais cet auteur utilisait *convolutella* sensu Hübner comme un nom autonome).

Il s'ensuit que :

*Zophodia grossulariella* (Zincken, 1818)

(= *convolutella* sensu Hübner, 1796)

Cette combinaison a déjà été établie par Koçak (1981 : 13), mais sur des bases erronées.

*Tin*[*ea*] *legatella* Hübner, 1796, *Samml. eur., Schmett.*, **8** : 35, pl. 11, fig. 71. Hübner ne fait référence à aucun auteur; ce nom est donc valide. Il est cependant homonyme primaire de *Tinea legatella* Denis & Schiffermüller, 1775, *Ankündung syst. Werkes Schmett. Wienergegend* : 319 (actuellement *Chesias legatella* Denis & Schiffermüller, 1775 [*Geometridae*]), statut établi par Charpentier (1821 : 101). Le premier nom disponible dans la nomenclature pour cette espèce nominale est *Phycis legatea* Haworth, 1811, *Lepid. Brit.* : 492, qui est une émendation de *T. legatella* Hübner, puisque Haworth cite « *Tinea legatella* Hb. Schmet. Tin. 11, 71 », ainsi qu'une mauvaise identification de *Phycita roborella* Denis & Schiffermüller (d'après Ragonot [*in*] Romanoff, 1893, *Mém. Lépid.* **7** : 177).

Il s'ensuit que :

*Gaana legatea* (Haworth, 1811) **comb. nov.**

(= *legatella* Hübner, 1796, *nec* Denis & Schiffermüller, 1775).

Dans un précédent travail (Leraut, 1979, *Alexanor*, **11** (2) : 86), j'avais proposé *Aurana* Walker, 1863, pour remplacer *Rhodophaea* Guenée au sens des auteurs; le Dr Roesler m'a cependant fait savoir qu'*A. actiosella* Walker appartient à une entité générique distincte et que le premier nom générique utilisable pour les espèces concernées est *Gaana* Walker, 1866. Il s'ensuit que toutes les espèces incluses par moi dans le genre *Aurana* sont à transférer dans le genre *Gaana* Walker.

*Phycis legatea* Haworth étant à la fois une émendation de *Tinea legatella* Hübner et une interprétation erronée de ce dernier taxon, il conviendrait, lors de la révision de ce groupe, d'établir un néotype de l'espèce.

[*Tinea*] *pygmaeella* Hübner, [1813], *Samml. eur. Schmett.*, **8**, pl. 51, fig. 353. N'est pas un homonyme primaire de *Tinea pygmaeella* Denis & Schiffermüller, 1775, comme l'indique Koçak* (1981 : 14), car Hübner ne propose pas un nouveau nom, mais une illustration de *Tinea pygmaeella* Denis & Schiffermüller, comme il l'indique (1822 : 77) et (1825 : 422). Illiger (1801, 2 : 112) et Charpentier (1821 : 150) sont incertains quant à l'équivalence entre les deux *pygmaeella*. Zeller (1847 : 281) indique que Fischer von Roeslerstamm a vu la collection des Thérésiens et qu'il ne lui a pas été possible d'établir l'identité de *Tinea pygmaeella* Denis & Schiffermüller. C'est cette dernière donnée que j'adopterai ici. Le premier nom disponible dans la nomenclature pour remplacer l'espèce nominale *Tinea pygmaeella* sensu Hübner, est *Tinea rudolphella* Esper, 1791, *Naturf.*, **25** : 43, pl. II, fig. 1, d'après Zeller (1847 : 282) (avec doute) et Werneburg (1864, 1 : 378).

Il s'ensuit que :

*Argyresthia rudolphella* (Esper, 1791)
(= *pygmaeella* sensu Hübner, [1813]).

## Références bibliographiques


Charpentier (T. von), 1821. — *Die Zünsler, Wickler, Schaben und Geistchen des systematischen Verzeichnisses der Schmetterlinge der Wiener Gegend*, 178 p. Braunschweig.

Guenée (A.), 1845. — Essai sur une nouvelle classification des Microlépidoptères et catalogue des espèces européennes connues jusqu'à ce jour. *Annls Soc. ent. Fr.*, (2) 3 : 105-344.

Hemming (F.), 1937. — Hübner. A bibliographical and systematic account of the entomological works of Jacob Hübner and the supplements by Carl Geyer, Gottfried Franz von Frölich and Gottlieb August Wilhelm Herrich-Schäffer. 2 vol. London.

Hübner (J.), 1796-[1836]. — *Sammlung europäischer Schmetterlinge*, 7, 53 pl., 340 fig.; 8, 78 p., 71 pl., 457 fig.

Id., 1822. — *Systematisch-alphabetisches Verzeichniss aller bisher bei den Fürbildungen zur Sammlung europäischer Schmetterlinge, ausgegebenen Benennungen mit Vormerkung auch Augsburgscher Gattungen*, 81 p. Augsburg.

Id., 1816-[1825]. — *Verzeichniss bekannter Schmettlinge* [sic], 431 p. Augsburg.

Illiger (J. C. W.), 1801. — *Systematisches Verzeichniss von den Schmetterlingen der Wiener Gegend. Mit einer Synonymie der vorzüglichsten Schriftsteller und vielen Anmerkungen und Zusätzen von Neuem herausgegeben.* **2.** 284 p. Braunschweig. Illiger éd.

Koçak (A.), 1981. — Further notes on the homonymy of the specific names of Lepidoptera. *Priamus*, 1 (1) : 11-17.

Roesler (R. U.), 1973. — *Phycitinae*. Trifine *Acrobasiina*. *In* Amsel (H. G.), Gregor (F.), und Reisser (H.) : *Microlepidoptera Palaearctica* 4, xvi + 752 p., fig. dans le texte, 170 pl. Wien.

Werneburg (A.), 1864. — *Beiträge zur Schmetterlingskunde*. 1, 2. viii + 595 p., iv + 350 p. Erfurt.

Zeller (P. C.), 1847. — Die Argyresthien. *Linn. Ent.*, 2 : 234-302.


110, rue Pasteur, F-94380 Bonneuil-sur-Marne

(*) Cet auteur considère à tort les planches d'Hübner comme uninominales; elles portent en effet toutes la mention *Tortrices, Sphingés,...* qui sont des noms génériques mis au pluriel.

# NOTE A PROPOS DE *STANDFUSSIANA WISKOTTI* Standfuss

[Lepidoptera Noctuidae]

par R. Robineau

*Standfussiana wiskotti* a été capturé pour la première fois en France en 1947. Deux exemplaires étaient pris au col du Galibier par MM. le Dr H. Oberthür et C. Herbulot. Cette découverte a fait l'objet de deux citations : la première par M. H. de Toulgoët (*Rev. fr. Lép.*, **11**, 1948, p. 265), la seconde par M. C. Dufay (*Alexanor*, 1962, **11** (5), p. 163).

Il semble que depuis 1947, cette Noctuelle de haute altitude ait été peu observée. M. C. Dufay m'a toutefois signalé avoir pris 1 ♂ et 1 ♀ le 16-vii-1964 et 2 ♂♂ le 31-vii-1973 au col du Galibier. J'ai moi-même capturé deux exemplaires mâles de *Standfussiana wiskotti* les 15 et 28 juillet 1981, près du col Agnel (Hautes-Alpes), à 2 700 m d'altitude.

Fig. 1. *Standfussiana wiskotti* Standfuss, col Agnel (Hautes-Alpes), R. Robineau *leg.* Photo : H. de Toulgoët.

Une troisième sortie au même endroit a tourné court, les conditions atmosphériques n'étant pas souvent favorables, la nuit, à ces altitudes. Cela peut expliquer l'apparente rareté de cette Noctuelle, ainsi que la très réelle absence de lépidoptéristes dans de tels lieux.

A signaler également, et parmi de nombreuses autres, la présence des espèces suivantes, elles aussi de grande altitude : *Entephria nobiliaria* H.-S., *Elophos unicoloraria* Stgr, *Elophos caelebaria spurcaria* de La Harpe, *Euxoa culminicola* Stgr.

Je tiens à remercier bien vivement M. de Toulgoët pour ses déterminations de *Standfussiana wiskotti* et les conseils qu'il m'a prodigués pour la rédaction de cette note.

Groupe scolaire Eugénie-Cotton, F-93290 Tremblay-lès-Gonesse

# NOTES DE LÉPIDOPTÉROLOGIE CORSE (II) (1)

par Charles RUNGS

Plus de 150 publications, d'inégale densité, ont été consacrées, depuis le début du siècle dernier, à des études et observations sur la faune des Lépidoptères de la Corse. S'y ajoutent des références à la présence de certaines espèces dans l'île, que l'on trouve éparses dans les traités de base, consacrés en totalité ou en partie à la faune paléarctique. Le nombre des espèces que j'ai pu ainsi répertorier et de celles dont j'ai personnellement reconnu l'existence, est très voisin de 1400, soit un peu plus du tiers du nombre des espèces qui constituent la faune de la France et de la Belgique, telle qu'elle vient d'être présentée (1980) par P. LERAUT dans sa « Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse ». Dans cette Liste, ne figurent pas quelques rares espèces décrites ou citées dans des travaux antérieurs et généralement anciens (MANN par exemple). En effet, les spécimens de référence sont perdus ou en mauvais état ou n'ont pas été étudiés par les spécialistes des groupes concernés; une grande incertitude subsiste quant à leur identité réelle et leur appartenance à une division de la systématique actuellement admise.

Quoi qu'il en soit, on peut constater que, très fréquemment, les anciens auteurs ne se sont pas attachés à situer, dans l'espace et dans le temps, les sujets étudiés; ils se sont contentés de l'indication « Corse », sans apporter aucune précision sur les lieux et les dates des récoltes et des observations. C'est pourquoi je crois utile dans mes « Notes », de situer exactement les lieux et les dates de capture des 149 espèces citées, dont 32 sont mentionnées, pour la première fois, comme faisant partie de la faune de l'île.

J'exprime ma vive gratitude à mes collègues C. DUFAY, C. HERBULOT, P. LERAUT et P. VIETTE pour leur généreuse collaboration dans la vérification de plusieurs de mes identifications provisoires et la détermination précise de quelques spécimens. Mes remerciements sincères s'adressent aussi à mon jeune condisciple et ami A. COULONDRE qui m'a aimablement confié pour étude bon nombre de ses captures en Corse n'appartenant pas à des groupes qu'il étudie plus particulièrement. Que soit également remercié M. J. B. D'ORNANO, collectionneur local et naturaliste averti, qui m'a communiqué, pour identification, la totalité des Lépidoptères qu'il a recueillis à Tattone, localité non encore mentionnée dans les travaux antérieurs. En outre M. D'ORNANO a généreusement fait don au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris d'un certain nombre d'exemplaires particulièrement intéressants.

Avant de présenter les Notes proprement dites, je ne crois pas inutile de préciser l'altitude, la situation et la distance à vol d'oiseau, par rapport à un point connu, des localités et lieux-dits nouveaux (NL dans le texte) cités ici; ils figurent tous sur les cartes touristiques au 1/100 000e publiées par l'Institut géographique national

(1) : Première série *in Alexanor*, X [4], 1977 : 178-188.

sous les nº 73 (Corse Nord) et 74 (Corse Sud), édition 2, 1975. Afa : alt. 250 m, 7 km au NE d'Ajaccio; Azzana : alt. 650 m, 25 km au NE d'Ajaccio; Barbicaja : alt. 75 m, 6 km à l'W d'Ajaccio; bergerie de Luvio : alt. 1 200 m, 10 km au SE de Zonza; Bocognano : alt. 640 m, 32 km au NE d'Ajaccio; Bocca (col) di Cricheto : alt. 725 m, 22 km à l'ENE d'Ajaccio; Bocca di Ilarata : alt. 1 008 m, 5 km au SSE de Zonza; Bocca di Sarcoggio : alt. 611 m, 12 km au NNE d'Ajaccio; Ciamannacce : alt. 800 m, 32 km à l'E d'Ajaccio; embouchure du Liamone : 16 km au N d'Ajaccio; Monacia d'Aullène : alt. 250 m, 20 km au NW de Bonifacio; Mutoleggio : alt. 220 m, 11 km à l'ESE d'Ajaccio; Plaine de Peri : alt. 150 m, 12 km au NE d'Ajaccio; Saint-Pierre de Venaco : alt. 560 m, 7 km au S de Corte; Tattone : alt. 850 m, 15 km au NNE de Vizzavona; Vignola : alt. 80 m, 15 km à l'W d'Ajaccio; Vivario : alt. 807 m, 7 km au N de Vizzavona.

Dans l'énumération des espèces, j'ai suivi l'ordre adopté par P. Leraut : chaque espèce porte, après la date de description, le numéro d'ordre donné par cet auteur. Le signe « (§) » fait référence à mes captures personnelles.

### Cossidae

*Zeuzera pyrina* Linné, 1761 (208). — Citée (1) de Corse par Kollmorgen qui la déclare peu commune et par de Granville de Piedicrocce en vii. NL : Ciamannacce, vii.

*Cossus cossus* Linné, 1758 (209). — Rarement citée (1). NL : Tattone (J. B. d'Ornano).

### Yponomeutidae

* *Acrolepiopsis assectella* Zeller, 1839 (1696). — Les poireaux vendus sur le marché d'Ajaccio montrent souvent des lésions sérieuses déterminées par les larves; je n'ai pas obtenu l'adulte en élevage. Première mention pour la Corse.

### Tortricidae

*Archips podana* Scopoli, 1763 (1766). — Connue par Kautz d'Evisa. NL : Barbicaja, 10-x-1979.

### Pyralidae

* *Chilo suppressalis* Walker, 1863 (2344). — Première mention pour la Corse. Ajaccio (§), 1-ix-1980 (P. Leraut *det.*).

*Chrysoteuchia culmella* Linné, 1758 (2350). — Mann la signale de Corte, vii. NL : Ciamannacce (§), 15-vi-1979 (P. Leraut *det.*).

* *Agriphila selasella* Hübner, 1813 (2370). — Non encore citée de Corse. Ajaccio (§), 26-ix-1976 (P. Leraut *det.*).

*Agriphila trabeatella* Herrich-Schäffer, 1848 (2371a). — Connue d'Evisa par Kautz. NL : Ajaccio (§), 14-ix-1975 et 5-x-1980. (P. Leraut *det.*). Cette espèce ne me paraît pas avoir été citée par W. De Prins dans sa « Mise à jour de la liste des *Pyralidae Crambinae* de France et de Belgique » (*Cf.* références bibliographiques).

---

(1) Adjectif au féminin, sous-entendu : « espèce ».

* *Agriphila geniculea* Haworth, 1811 (2374). — Première mention pour la Corse. Ajaccio (§), 4-IX-1980; Barbicaja (§), 15-X-1980 (P. LERAUT *det.*).

* *Metacrambus pallidellus* Duponchel, 1836 (2403). — Non encore citée de l'île. Monacia d'Aullène, 17-VIII-1980 (A. COULONDRE *leg.*; P. LERAUT *det.*).

*Evergestis forficalis* Linné, 1758 (2469). — MANN la cite de Corse, sans autre précision. NL : Bocognano (§), 6-VI-1977; Ciamannacce (§), 6 à 20-VI-1979.

* *Hellula undalis* Fabricius, 1781 (2488). — Première mention en Corse : Ajaccio, 3-IX-1975. Cette espèce peut devenir très nuisible pour les Crucifères cultivées, maraîchères ou florales. Barbicaja, 3-IX-1981.

*Margaritia sticticalis* Linné, 1761 (2507). — Citée de Corse par KAUTZ. NL : Ajaccio (§), 18-VI-1975.

* *Paracorsia repandalis* Denis et Schiffermüller, 1775 (2520). — Première mention pour la faune de l'île. Ciamannacce (§), 15-VII-1974; Bocognano (§), 6-VI-1977.

*Eurrhypara hortulata* Linné, 1758 (2526). — MANN la signale des environs d'Ajaccio. NL : Ciamannacce (§) et Bocognano (§), en VI, puis en IX et X; Bocca di Cricheto (§), en IX.

*Perinephela lancealis* Denis et Schiffermüller, 1775 (2527). — Seul SCHAWERDA cite cette Pyrale d'Evisa. NL : Ciamannacce (§), VI; Bocognano (§), VI.

*Udea numeralis* Hübner, 1796 (2555). — Citée par RAMBUR, MANN et MABILLE des régions d'altitude. NL : Ajaccio (§), en VI.

*Mecyna asinalis* Hübner, 1819 (2565a). — Rarement mentionnée. Espèce commune à Ajaccio (§), en III-IV, puis en IX-X; elle se présente sous une forme unicolore et sous une forme ornée de taches foncées dans l'aire médiane et sur la ligne basale de l'aile antérieure.

* *Metasia carnealis* Treitschke, 1829 (2578). — Première mention pour la Corse. Ajaccio (§), fin VI-1978 (P. LERAUT *det.*).

*Synaphe punctalis* Fabricius, 1775 (2596). — N'est citée que de stations d'altitude. NL : Monacia d'Aullène, 17-VIII-1980 (A. COULONDRE *leg.*).

* *Hymenia recurvalis* Fabricius, 1775. — Première mention pour la Corse et, à ma connaissance, pour la faune française extra-continentale. Espèce tropicale qui peut se montrer nuisible à l'agriculture. (P. VIETTE *det.*).

*Orthopygia glaucinalis* Linné, 1758 (2601). — Connue de Saint-Florent et d'Evisa. NL : Ciamannacce (§), VIII-IX; Ajaccio (§), VI; Barbicaja (§), X; Bocca di Cricheto (§), 12-IX-1980; Bocca di Sarcoggio, 3-VII-1981 (A. COULONDRE *leg.*).

* *Ulotricha egregialis* Herrich-Schäffer, 1838 (2615). — Première mention pour l'île. Ne semble pas rare à Ajaccio (§) et à Barbicaja (§), en VI, puis en IX-X.

* *Dioryctria mendacella* Staudinger, 1859 (2672). — Non encore citée de Corse. Fréquente aux lumières à Barbicaja (§), en IX.

* *Metriostola betulae* Goeze, 1778 (2695). — Première mention pour la Corse. Ajaccio (§), 2-VIII-1975 (P. LERAUT *det.*).

*Pyla fusca* Haworth, 1811 (2696). — KAUTZ la signale d'Evisa. NL : Ajaccio (§), fin VIII-1975 (P. LERAUT *det.*).

* *Ectomyelois ceratoniae* Zeller, 1839 (2746). — Non encore citée de Corse. Présente à Ajaccio (§) où les dattes vendues dans les boutiques sont parfois infestées. Je ne l'ai prise, en pleine nature, qu'une seule fois, à Ajaccio en VI. Si l'espèce se généralisait dans l'île, elle pourrait se montrer nuisible à l'agrumiculture; en effet, les larves peuvent ronger le cylindre central des oranges — et plus particulièrement des « Navels », surtout lorsque l'ombilic des fruits est envahi par des Cochenilles blanches appartenant au genre *Pseudococcus*. Les fruits touchés jaunissent et tombent au sol avant maturité.

### SATYRIDAE

*Hipparchia algirica sardoa* Spuler, 1908 (3013a). — Cette espèce est très commune de VII à X dans les zones d'altitude supérieure à 600 m. On peut toutefois rencontrer de temps à autre quelques individus isolés jusqu'au niveau de la mer, par exemple à Barbicaja (§) et sur la plage de Vignola (§) près d'Ajaccio.

### LYCAENIDAE

* *Satyrium w-album* Knoch, 1782 (3091). — H. POWELL, peu de temps avant sa mort, m'avait donné ses notes manuscrites prises au cours de ses chasses en Corse en 1925. Ces notes n'ont pas été publiées. On peut y lire à la date du 12 juillet : « un seul spécimen de *Thecla w-album* butinant sur fleurs de *Sambucus ebulus* près de la gare de Vizzavona ». C'est la seule référence sur la présence de ce Lycène en Corse; je ne la mets pas en doute car mon vieil ami connaissait parfaitement ce groupe. Selon A. COULONDRE, un exemplaire pris à Vizzavona en VII-1951 (C. HERBULOT *leg.*) existe au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris.

### LASIOCAMPIDAE

*Dendrolimus pini corsaria* Schawerda, 1926 (3159a). — Dans tous les travaux antérieurs, cette espèce n'est citée que de localités situées à moyenne altitude, auxquelles j'ajoute Tattone (J. B. D'ORNANO), 4 km au sud de Vivario sur la route du col de Sorba, vers 900 m, au début de juin 1981 (A. COULONDRE), et bergerie de Luvio, 1-VIII-1981 (A. COULONDRE). Ce même entomologiste a découvert ce Bombyx dans les régions basses : une très grande femelle dans la plaine de Péri, le 13-VII-1980, et plusieurs mâles à Bocca di Sarcoggio, le 3-VII-1981.

*Gastropacha quercifolia meridionalis* Hormuzaki, 1897 (3166). — NL : Ciamannacce (§), VI; Tattone (J. B. D'ORNANO). Pietrapola (§), 17-IX-1981.

*Odonestis pruni reisseri* Rungs, 1977 (3168a). — Aux localités déjà publiées, il convient d'ajouter : Tattone (J. B. D'ORNANO), Bocca di Sarcoggio, 3-VIII-1980 et 2-VII-1981 (A. COULONDRE) et Bocca di Ilarata, 31-VII-1981 (A. COULONDRE).

## SATURNIIDAE

*Saturnia pyri ilvana* Tauber, 1869 (3172a). — Déjà citée des environs d'Ajaccio et de Calacuccia. J'ai vu dans la collection d'Ornano une belle série de sujets des deux sexes; tous sont de très grande taille et sont fortement lavés de rougeâtre. Tattone, sans référence de dates de captures. Le collecteur a généreusement fait don de plusieurs couples au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris.

## AXIIDAE

*Axia napoleana* Schawerda, 1926 (3195). — Aux localités déjà publiées pour cette rare espèce endémique, ajouter : Ciamannacce (§), 16-VI-1979, un mâle de petite taille.

## GEOMETRIDAE

* *Comibaena pustulata* Hufnagel, 1767 (3205). — Non encore mentionnée de Corse : Ciamannacce (§), 17-VI-1979; Azzana, 7-VIII-1980 (A. COULONDRE). Je remarque que les lignes transversales blanches des ailes antérieures sont à peine indiquées. Cette découverte comble la lacune signalée par C. HERBULOT (*Alexanor* **5**, 1968 : 231).

* *Chlorissa etruscaria* Zeller, 1848 (= *pulmentaria* Guenée, 1857) (3211). — C. HERBULOT m'a indiqué cette synonymie dans une récente correspondance. Addition à la faune locale : Ajaccio (§), 7-VIII-1974. C. HERBULOT m'informe en outre que l'espèce a été citée de Sardaigne par HARTIG dès 1952. **Syn. nov., comb. nov.**

*Xenochlorodes beryllaria* Mann, 1853 (3219). — Connue seulement d'Evisa et d'Aïtone. NL : Ajaccio (§), 7-VII-1980.

*Cataclysma dissimilata* Rambur, 1833 (3335). — Aux localités déjà publiées, toutes montagnardes, s'ajoutent Bocognano (§), VI, et Ciamannacce (§), IX.

*Scotopteryx peribolata proximaria* Rambur, 1833 (3342b). — NL : Bocca di Cricheto (§), 12-IX-1980.

*Scotopteryx obvallaria* Mabille, 1867 (3348). — NL : Ciamannacce (§), de VIII à X.

*Orthonama obstipata* Fabricius, 1784 (3350). — Kollmorgen l'indique des « zones côtières » sans autre précision. Elle n'est pas rare à Ajaccio (§) et dans ses environs en III-IV, puis en IX-X. Les deux formes beige clair et rougeâtre sont présentes.

*Catarhoe basochesiata* Duponchel, 1831 (3361). — Peu citée de Corse, elle est assez fréquente à Ajaccio (§) et à Barbicaja (§), en IV-V, puis en IX-X.

*Larentia clavaria* Haworth, 1809 (3382). — Seule localité connue : Evisa, XI. NL : Ajaccio (§) et Afa (§), en XI; Tattone (sans date) (J. B. d'Ornano).

*Cosmorhoe ocellata* Linné, 1758 (3390). — Bocca d'Ilarata (§), 3-VII-1981 (A. Coulondre).

*Nebula salicata ablutaria* Boisduval, 1840 (3391a). — N'était connue avec précision que d'Evisa et du col de Sévi. NL : Ajaccio (§) et Barbicaja (§), en III et IV; (C. Herbulot *det.*).

*Thera firmata ulicata* Rambur, 1834 (3409a). — N'est citée par Schawerda que du Monte d'Oro et de Ponti di Fulminatu. NL : Vient régulièrement aux lumières à Barbicaja (§), de II à V, puis en X.

*Thera cupressata* Geyer, 1831 (3416). — C. Herbulot m'a aimablement communiqué que Bellier de La Chavignerie avait déjà fait connaître la présence de cette espèce en Corse sous le nom de *cupressaria* Duponchel (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1863, p. XLIX). Je l'ai reprise à Barbicaja (§), en III-IV-1979 et en XI-1981.

*Colostygia pectinataria* Knoch, 1781 (3427). — Espèce de moyenne altitude, connue de la forêt d'Aïtone et de Vizzavona, en VII. NL : Bocognano (§), 6-VI-1977; Ciamannacce (§), 1-VII-1979.

*Colostygia cyrnea* Wehrli, 1925 (3428). — NL : Ciamannacce (§), 1-IX-1969; Bocognano (§), 6-VI-1977.

*Horisme tersata* Denis et Schiffermüller, 1775 (3436). — Déjà fichée à Ajaccio — où je l'ai reprise — et à Cauro, en VI. NL : Ciamannacce (§), IX et X.

*Solitanea mariae* Stauder, 1921 (3465). — Cette espèce me paraît peu fréquente; citée d'Ajaccio sous le nom d'*erichi* Schawerda, 1922. NL : Ciamannacce (§), IX.

*Eupithecia venosata* Fabricius, 1787 (3507). — En 150 ans, quatre auteurs ont signalé la présence en Corse de cette Géomètre. Seul Mabille indique « zones côtières » et Corte. NL : Ajaccio (§), de IV à VI.

*Chesias rufata linogrisearia* Constant, 1888 (3579b). — Kollmorgen déclare que cette espèce est fréquente dans le maquis, et indique Corte. Pour ma part, je n'ai pris que de rares exemplaires à Saint-Pierre-de-Venaco, en IV, et à Barbicaja, en III et en IV.

*Abraxas pantaria* Linné 1767 (3611). — C. Herbulot cite cette espèce de Santa-Guilia, entre Porto-Vecchio et Bonifacio, en VIII-1961. Elle a été reprise non loin de l'embouchure du Liamone, au N. d'Ajaccio, le 4-VIII-1980, par A. Coulondre.

*Semiothisa alternaria* Hübner, 1809 (3618). — Recueillie à Vizzavona et à Piedicrocce par DE GRANVILLE en VII, j'ai retrouvé l'espèce à Bocognano, le 6-VI-1977; Bocca di Ilarata, 31-VII-1981 (A. COULONDRE).

*Semiothisa clathrata* Linné, 1758 (3621). — Citée uniquement par KOLLMORGEN sans autre précision que Corse; j'ai pris plusieurs exemplaires à Bocognano, le 8-VI-1977, volant en plein midi dans une pinède.

*Tephrina assimilaria* Rambur, 1833 (3633). — Aux localités d'altitude, ajouter Ciamannacce (§), VI, et, ce qui est surprenant pour une espèce réputée montagnarde, en pleine ville d'Ajaccio, le 10-V-1980 (A. COULONDRE *leg.*; C. HERBULOT *det.*).

*Petrophora chlorosata* Scopoli, 1763 (3639). — Rarement citée. NL : Ajaccio (§), 29-V-1976; Bocognano (§), 6-VI-1977, et Ciamannacce (§), 6-VI-1979.

*Selenia lunularia* Hübner, 1788 (3663). — REISSER cite l'espèce d'Evisa, en VIII. NL : Ciamannacce (§), 4-VIII-1974; Bocognano (§), 6-VI-1977; Pietrapola (§), 20-VII-1976. N'est pas rare à Barbicaja (§) sous la forme nominative en IV-V, et sous la forme *delunaria* Hübner, 1799, en IX-X.

*Crocallis dardoinaria* Donzel, 1840 (3668). — REISSER cite l'espèce de Porto au début de IX. NL : Ciamannacce (§), VIII-1977 et Barbicaja (§), 3-X-1979.

*Ourapteryx sambucaria* Linné, 1758 (3669). — Connue seulement d'Alata et d'Ajaccio, en VI. NL : Ciamannacce (§), VII-1974; Bocca di Sarcoggio, 3-VII-1981 (A. COULONDRE).

* *Colotois pennaria* Linné, 1761. — Première mention pour la faune corse; ne me semble pas commune. Ajaccio (§), 28-X-1977 et 6-XII-1978; Barbicaja (§), 20-I-1979.

*Lycia hirtaria* Clerck, 1759 (3674). — Mentionnée de Corse par plusieurs auteurs, sans référence aux stations de capture. Je la connais de Tattone (sans date) (J. B. D'ORNANO), Ajaccio (§) et Barbicaja (§), en III et IV, Mutoleggio, en III.

*Biston strataria* Hufnagel, 1767 (3679). — Citée seulement par C. HERBULOT (1968 : 24) sans précision de localité. Deux mâles figurent dans la collection d'Ornano, pris au printemps à Tattone.

*Biston betularia* Linné, 1758 (3680). — N'était connue que de localités situées à plus de 800 m d'altitude auxquelles j'ajoute Ciamannacce (§) et Tattone, de VI à VIII. Elle est à signaler à plus basse altitude : Bocognano (§), VI, Ajaccio (§), VII, Bocca di Sarcoggio, VIII (A. COULONDRE) et Bocca di Cricheto, 12-IX-1980 (A. COULONDRE et C. RUNGS).

*Synopsia sociaria* Hübner, 1799 (3696). — Connue de Bastia, Corte, Bastelica et Calacuccia. NL : Ciamannacce (§), VII-1974.

*Cleora cinctaria* Denis et Schiffermüller, 1775 (3711). — Seul WÉRY (1965 : 45) signale la capture de cette espèce, sans citer la station. Je l'ai prise à Barbicaja, le 14-v-1979.

*Boarmia roboraria* Denis et Schiffermüller, 1775 (3717). — Citée d'Evisa et de la forêt d'Aïtone. NL : Ciamannacce (§), VI-1974.

*Serraca punctinalis* Scopoli, 1763 (3719). — Connue par MANN de Campo d'el Oro (actuel terrain d'aviation d'Ajaccio). NL : Pietrapola (§), 15-VII-1976.

*Ascotis selenaria diniaria* Hübner, 1817 (3722a). — Citée de Vico et de Piedicrocce en VII. NL : Ciamannacce (§), 10-VII-1974, Pietrapola (§), 15-VII-1976.

*Cabera pusaria* Linné, 1758 (3736). — NL : Pietrapola (§), 15/20-VII-1976.

*Campaea margaritata* Linné, 1767 (3743). — NL : Ciamannacce (§), VI à X; Bocognano (§), VI; Col de Cricheto (§), IX.

*Campaea honoraria reisseri* Bytinski-Salz, 1937 (3744a). — N'était connue que de Porto et d'Evisa. NL : Ciamannacce (§), VII, Ajaccio (§), IV; Barbicaja (§), IV et V.

*Tephronia codetaria lhommearia* Cleu, 1928 (3733a). — Selon WEHRLI et HERBULOT, *T. codetaria cyrnea* Schawerda, 1932 (3733c) ne diffère en rien de *lhommearia*. Citée uniquement d'Evisa. NL : Ciamannacce (§), VII-1974 et Bocca di Ilarata, 31-VII-1981 (A. COULONDRE).

*Hylaea pinicolaria* Bellier de La Chavignerie, 1861 (3746). — Toutes les localités connues dans l'île sont situées à plus de 500 m d'altitude; y ajouter Ciamannacce (§), 27-VII-1981. Vole aussi au niveau de la mer : Ajaccio (§), VI, et Barbicaja (§), V, puis X et XI.

*Compsoptera opacaria* Hübner, 1819 (3789). — Seul RAMBUR, que cite KOLLMORGEN, signale cette espèce sans préciser de localités. NL : Ajaccio (§), 16-X-1978, Tattone (sans date) (J. B. D'ORNANO). Les exemplaires sont référables à la forme *rubra* Stgr.

*Compsoptera jourdanaria* Serres *in* Villiers, 1826 (3790). — Tattone (sans date) (J. B. D'ORNANO), sous la forme *anargyrea* Turati, 1913. (C. HERBULOT *det.*). Mon aimable correspondant me signale à ce propos (*in litt.*, 17-III-1981) que d'autres exemplaires de différentes localités corses n'appartiennent pas à cette forme sarde, mais à la forme nominative qui habite la France continentale, l'Espagne et l'Afrique du Nord.

## SPHINGIDAE

*Sphinx ligustri weryi* Rungs, 1977 (3793a). — NL : 4 km au sud de Vivario, vers le col de Sorba : 1 ex., 1-VII-1981 (A. COULONDRE).

*Hyloicus pinastri* Linné, 1758 (3794). — Ne paraît pas très répandue. NL : Tattone (sans dates), plusieurs spécimens dans la collection J. B. d'Ornano.

*Smerinthus ocellata* Linné, 1758 (3797). — Dès 1833, Rambur signale sa présence en Corse sans autre précision. En 1899, Kollmorgen écrit qu'elle est assez rare sans citer non plus de localités. J'ai pris aux lumières, le 29-VI-1981, à Ciamannacce, un mâle qui venait d'éclore; Azzana, 7-VII-1980 (A. Coulondre). La population de Sardaigne a été nommée *Sm. o. portai* Speidel & Kaltenbach (1981, *Atalanta*, Münnerstadt, **12** [2] : 112).

(*A suivre*)

« Le Valinco », Avenue Napoléon III, F-20000 Ajaccio

---

# UNE FORME MÉLANISANTE DE *BISTON STRATARIA*

[Lep. Geometridae]

par Christian Brévignon

Si la forme mélanisante de *Biston betularia* est bien connue de tous, celle de *Biston strataria* l'est peut-être moins. L'imago représenté ci-dessous a été capturé le 24 mars 1979 à Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise).

Fig. 1. *Biston strataria* ♂, forme mélanisante. 24-III-79, Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise).

L'hiver 1978-1979 nous a réservé un épisode froid et neigeux, du 30 décembre 1978 au 9 janvier 1979, qui a certainement laissé un souvenir assez désagréable à beaucoup d'entre nous, en particulier à ceux qui ont passé le réveillon de la Saint-Sylvestre hors de leurs foyers... La froidure (— 10 à — 15 °C) et l'amplitude thermique exceptionnelle (20 à 25 °C en moins de 18 heures) ne sont peut-être pas étrangères à l'apparition de cette forme mélanisante.

15, allée du Professeur Monod, F-93600 Aulnay-sous-Bois

# MISE AU POINT CONCERNANT *MALACOSOMA ALPICOLA* Stgr DANS LA CHAINE DU JURA

[Lepidoptera Lasiocampidae]

par P. Réal

Nous avons entrepris de réunir à partir d'octobre 1973 toutes nos observations sur les Lépidoptères jurassiens et celles dues à notre équipe du Laboratoire d'Écologie animale de la Faculté des Sciences de Besançon; il s'y ajoute les données des lépidoptéristes dont nous avons étudié les collections, et celles de la littérature qui nous est connue. Le fichier obtenu est devenu très important et nous désirons en extraire un certain nombre de mises au point.

Celle-ci concerne *Malacosoma alpicola* Stgr. Nous en relevons 10 indications de capture, dont deux en Suisse, auxquelles il faudrait probablement ajouter une autre très ancienne qui demanderait confirmation.

La première trouvaille a été effectuée par E. de Bros, sur la Dôle (Suisse), à 1 650 m, le 21 août 1953. Le chaînon portant ce sommet est le plus oriental des grands plis du Jura; il se poursuit en Suisse jusqu'au Mont Tendre (1 679 m) (1).

En contrebas des sommets intermédiaires se situe la commune de Bassins. Vers 1 300 m d'altitude, aux Pralets, E. de Bros a retrouvé *M. alpicola* le 14 août 1970.

Il est à remarquer que la Dôle peut être examinée en détail depuis le second chaînon sommital français, situé entre Les Rousses et Lamoura, c'est-à-dire des Tuffes et du Crêt Pela (1 498 m). Précisément, nous avions demandé à notre collègue et ami de Bros de participer, en 1977, à nos recherches sur les tourbières de ces deux localités et nous en avions profité pour monter au Crêt Pela le 15 juillet. De Bros y a trouvé sous nos yeux une chenille de *M. alpicola* qu'il éleva et dont il obtint une femelle.

Le troisième chaînon, passant entre Saint-Claude et Septmoncel, aboutit au Mont Fier (1 282 m) et à Prémanon, se prolonge ensuite par la forêt du Risoux, puis passe en Suisse sous le même nom. C'est précisément à Prémanon qu'Adgé fit l'élevage de l'espèce en 1968-1969, sur *Alchemilla*; l'espèce est d'ailleurs assez largement polyphage.

(1) Au moment de mettre sous presse, Monsieur René Dunand (Genève), à qui nous avions signalé la présente mise au point, nous communique qu'il a trouvé 1 femelle et 2 mâles de l'espèce, à Septfontaines (Ain), entre Mijoux et Lélex, près de la route, donc au pied ouest du premier chaînon, peu au-dessus de 900 m.

Le quatrième chaînon est représenté au nord de Saint-Claude, immédiatement à l'ouest du secteur du Grandvaux (Lac de l'Abbaye, Saint-Laurent-du-Jura) par le Mont Noir et sa forêt (1 220 m). Le prolongement en est le Noirmont (1 240 m) puis le Mont d'Or (1 461 m), situé dans le Département du Doubs, dont il est le point culminant. Ce chaînon est séparé du troisième par la Bienne et quelques reliefs secondaires où se trouve Longchaumois. Nous étions, le 14 juillet 1977, un groupe de chercheurs du *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura* (dans le cadre d'une convention avec le Ministère de l'Environnement pour l'étude des tourbières jurassiennes), dans la tourbière dite « sous Pissard », lorsque l'un de nous, Jacques BORDON, professeur au Lycée de Frangy, remarqua sur *Mentha longifolia* (L.) Hudson un Papillon qu'il nous rapporta : c'était une femelle de *M. alpicola*.

Le cinquième chaînon forme entre le Croz (1 234 m) et les hauteurs à l'ouest de Boujeons et de Remoray (Côte de la Haute Joux) la limite entre les départements du Jura et du Doubs. C'est sur le versant ouest, sur Mignovillard, dans une forêt comportant des « trous à gelée » ou « combes à neige » que nous avons nous-même trouvé le 4 août 1972 une femelle de *M. alpicola*. Mais cet exemplaire correspond à ce que MILLIÈRE appelle « var. A » (Icon., Vol. I, p. 366) d'après un exemplaire obtenu d'élevage par PRÉVOST. Elle est « complètement brun noirâtre avec le thorax et l'abdomen d'un noir de suie ». Rappelons que la forme *othello* Blachier, des Hautes-Alpes, correspond à des mâles de même couleur, mais que la femelle reste de couleur brune (*cf.* STAUDINGER, nº 959, et SEITZ, II, p. 152). Rechercher s'il y a une relation possible avec *intermedia* Mill. ou *calabrica* Std., dont les femelles sont sombres, demanderait plus de documents. Quant aux « trous à gelée », ils correspondent à des emposieux où la température, même en juillet, peut descendre la nuit très au-dessous de 0 °C (jusqu'à — 17 °C, selon ce que nous avons observé). Le Pin à crochets, réputé d'une résistance peu commune, et dont l'ingénieur Georges PLAISANCE a tenté l'introduction dans l'endroit prospecté, ne peut y vivre et les peuplements de Millepertuis sur lesquels la femelle était posée, en ce début d'août, avaient gelé. Peut-être existe-t-il ainsi une cause de mélanisme. Nous avons publié cette trouvaille déjà deux fois, la première dans *Jura Vivant* dès avril 1973 (p. 204, fig. p. 205) (2).

Situons ensuite les jalons entre les localités jurassiennes et le secteur alpin.

Il en existe à notre connaissance au moins deux. Il s'agit du Grand Colombier (Ain), qui se situe sur le second chaînon (le premier aboutit au Vuache par dessus le défilé de Fort-l'Écluse). R. ESSAYAN y a trouvé *M. alpicola*, une femelle, le 22 août 1972, à 1 450 m d'altitude, et il considère cette espèce comme « nouvelle pour le Jura » sur la foi des indications générales de P. VIETTE (ADGÉ également la croyait nouvelle pour le Jura).

(2) Après l'établissement du manuscrit, nous lisons que Gérard MANZONI a trouvé la même espèce le 10 juillet 1972, peu avant nous, dans le même cinquième chaînon, au-dessus du tremplin à ski de Vaux-et-Chantegrue, sur la route forestière du Mont Noir.

Une autre indication nous vient de la publication très généralement méconnue de Rehfous et Martin (1958) qui, pour la région genevoise, l'indiquent des « Crêts du Jura ». Lorsqu'on connaît les terrains de chasse de ces auteurs, cela signifie généralement le premier chaînon entre le Reculet (1 720 m) et le Colomby de Gex (1 691 m) et souvent, entre eux, le Crêt de la Neige (1 723 m).

Or J.-Cl. Robert, Maître-Assistant à notre Laboratoire de Besançon, capturait cette espèce au Crêt de la Neige même le 1er août 1980.

Mais la question n'est pas encore épuisée. En effet, dans son Catalogue, de Rougemont signale p. 68 un *Malacosoma* sous le nom de *franconica* Fab. : « trouvé une fois par Couleru ». Ce Papillon, d'après une note manuscrite de Jules Guedat, aurait été rencontré dans la tourbière de Bellelay (940 m). Celle-ci se situe non loin de Tramelan, au nord de Bienne, dans le prolongement du deuxième chaînon. Il est fort probable que, trouvé en tourbière comme nous l'avons vu « sous Pissard », cet animal est un *M. alpicola*. Cette erreur serait ainsi partagée avec Millière et elle est compréhensible : *M. alpicola* était seulement en voie de description, ou pas encore publié par Staudinger. Il reste qu'il est difficile d'être absolument affirmatif, la collection Couleru ayant été fondue dans celle du Musée de Neuchâtel, comme l'indique de Rougemont. Si le fait est exact, la première trouvaille jurassienne connue de cette espèce serait donc due à Couleru, vraisemblablement avant 1870. Il aura fallu ensuite attendre de Bros (La Dôle, 1953), Rehfous et Martin (publication en 1958), puis l'élevage d'Adgé (1968-1969), la trouvaille de De Bros aux Pralets (1970), la nôtre à Mignovillard et celle d'Essayan au Grand Colombier (1972), Longchaumois (Bordon, Réal), le Crêt Pela (de Bros) les 14-15 juillet 1977 et enfin Robert (Crêt de la Neige, 1980).

On peut affirmer que *Malacosoma alpicola* Stgr. est largement distribué du sud au nord du Jura, et à des altitudes s'abaissant jusqu'en dessous de 1 000 m tant en France qu'en Suisse.

## Références bibliographiques


Adgé (M.), 1978. — Observations sur quelques espèces intéressantes dans le Jura (Lépidoptères *Arctiidae, Geometridae, Lasiocampidae, Lycaenidae*). *Alexanor*, **10** (7) : 331-336.

Blachier (P.), 1889. — *Annls Soc. ent. Fr.*, p. 256 [p. 4, fig. 6, f. *othello*].

Couleru de la Neuveville, 1879. — Catalogue des papillons observés dans le canton de Neuchâtel et de Berne.

Essayan (R.), 1977. — Observations lépidoptérologiques. *Alexanor*, **10** (2) : 58-61 [p. 60].

Grünberg (K.), *in* Seitz (A.), 1911. — Les Macrolépidoptères du Globe. Stuttgart, Vol. II [p. 152; pl. 24 e 1, 2]; Gaede, *in* Seitz, Suppl. Vol. II, 1932 [p. 109].

Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor*, 336 p. [p. 130, n° 3154].

Lhomme (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Douelle, Vol. I [p. 649, n° 1615].

Manzoni (G.), 1981. — Échos du Dauphiné. *Alexanor*, **12** (1) : 3-6 [p. 5].

Martin (P.) et Rehfous (H.), 1958. — Liste systématique des Lépidoptères de la région de Genève. Publ. ronéot. sous les auspices de la *Soc. ent. Genève*.

Millière (P.), 1859-1874. — Iconographie et description de chenilles et Lépidoptères inédits. *Annls Soc. Linn. Lyon* [réunis en 3 tomes : 1859-1864; 1864-1868; 1869-1874 [I, p. 363, pl. 44, fig. 1-6; III, pl. 134, fig. 3-4].

Réal (P.) et coll., 1973. — Jura Vivant, 1 vol., S.A.E.P., Colmar [p. 204-205].

Réal (P.) et coll., 1977. — Connaissance et sauvegarde des tourbières de la chaîne jurassienne. *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura,* Besançon, 540 p. [p. 413].

Réal (P.) et Robert (J.-Cl.), 1980. — La faune des Lépidoptères du Moyen Drugeon (Bonnevaux et environs, Doubs) ; ses éléments écologiques remarquables. *Publ. Sect. Biol. Écol. anim. Sta. Bonnevaux,* fasc. 11, 93 p. et *Comité Liais. p. Rech. écofaun. Jura,* 93 p. [p. 53 et 84].

de Rougemont (F.), 1903. — Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois. *Bull. Soc. neuchât. Sci. nat.,* **29** et **31** [*extraits réunis en ouvrage en* 1903].

Staudinger (O.), 1870. — Horae Societatis entomologicae rossicae, Petrograd [p. 117].

Staudinger (O.) und Rebel (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. Berlin, 3e éd. [p. 119, nº 959].

Viette (P.), 1965. — Tableaux de détermination des espèces françaises de Lasiocampides (Lépidoptères). *Alexanor,* **4** (1) : 7-16 [p. 11].

Mas de l'Étang, Peypin-d'Aigues, F-84240 La Tour-d'Aigues

# LES ESPÈCES DU GROUPE DE *LYSANDRA CORIDON* PODA DANS LA RÉGION DE JACA (PROVINCE DE HUESCA, ESPAGNE)

(suite et fin)

[Lep. Lycaenidae]

par François Pohier

## VI. Les captures faites en 1978 dans la vallée d'Ansó

Pour plus de clarté, nous demandons à nos lecteurs de se reporter à la carte que nous avons annexée à la présente note (*cf.* fig. 1).

La vallée du Véral, dite aussi vallée d'Ansó, est située à l'ouest de Jaca, dans une position quasi parallèle aux vallées de l'Aragón, de l'Estarrún et de l'Aragón Subordan. Le Véral prend sa source dans la sierra de Alano à quelque 5 km de la frontière française, arrose le village d'Ansó, s'enferme ensuite dans les gorges du Hoz de Biniés et se jette, près de Berdún, dans l'Aragón, à 10 km à l'est de l'embalse de Yesa.

Le 13-VIII-1978, nous avons remonté toute la vallée du Véral dans l'espoir de découvrir des *coridon minutepunctata* dont nous avions observé la présence à la même latitude, près de Siresa, dans la vallée voisine de l'Aragón Subordan. Et nous pourrions ajouter que nous n'envisagions pas non plus d'y capturer *coridon manleyi.*

Nos recherches s'étant soldées par un échec total aux environs d'Ansó, nous avons rebroussé chemin, laissé à notre gauche une route secondaire qui rejoint Hecho dans la vallée de l'Aragón Subordan et nous nous sommes arrêtés, près d'un pont qui enjambe le torrent, dans un pré au bord de celui-ci.

Contrairement à toutes nos prévisions, nous avons découvert là une population très abondante d'un *Lysandra* dont la détermination, au vu des caractères externes, pouvait se décider soit en faveur de *L. hispana* soit en faveur de *L. albicans*.

Étant donnée cette incertitude, nous avons capturé, pour plus de précautions, neuf mâles et trois femelles.

Nous avons pris également un représentant de la sous-espèce *manleyi* de *L. coridon* qui butinait côte à côte avec les autres *Lysandra*.

Plusieurs observations doivent être faites.

### A. Réapparition du phénomène de cohabitation

Tout d'abord, nous sommes en présence d'un nouveau cas de cohabitation dont les caractères sont analogues à ceux que nous avons décrits, c'est-à-dire l'apparition d'un individu isolé appartenant à une espèce donnée au milieu d'une population abondante référable à l'espèce concurrente.

Mais ce cas de cohabitation suscite davantage l'intérêt parce qu'il se produit dans une région éloignée de Jaca, et géographiquement, en un lieu très septentrional par rapport à ceux que nous avons évoqués plus haut tant pour *L. hispana* que pour *L. albicans*.

### B. Approche du problème de la détermination

Le problème essentiel est évidemment de savoir à quelle espèce les imagos de la vallée du Véral devaient être attribués. S'agissait-il de *L. hispana* ou de *L. albicans*, puisque, malheureusement, nous étions dépourvus, ce jour-là, des moyens susceptibles de préparer un examen des chromosomes ?

Diverses données que nous examinerons successivement, s'offraient à nous; d'intérêt et de valeur inégales, elles pouvaient permettre, rassemblées, non pas de résoudre le problème de la détermination mais de constituer au moins une approche de solution.

#### 1. Analyse des caractéristiques du biotope

Dans le domaine qui nous occupe, les caractéristiques du biotope nous ont souvent aidé, les espèces du groupe de *L. coridon* ne fréquentant pas les mêmes types de localités.

Pour le cas présent, un fait essentiel doit être noté : le biotope prospecté se trouvait à la même latitude que Canfranc-estación où vole *coridon minutepunctata*. La présence, même individuelle, de *coridon manleyi* accréditait donc l'existence, dans la vallée du Véral, soit d'une avancée climatique en provenance du sud ou de l'ouest, soit d'un micro-climat local pouvant autoriser également la présence d'*hispana*, voire d'*albicans*. Avec une réserve, toutefois, qui nous paraît importante dans le cas où l'avancée climatique proviendrait du sud, réserve que l'on comprendra immédiatement si l'on se reporte à la carte annexée à la présente étude (*cf.* fig. 1) : les localités où vole *L. albicans* sont bien plus méridionales que celles où *hispana pseudoalbicans* a été observé, et la zone d'habitat de cette dernière espèce dans la région nord-arragonaise s'intercale nettement entre les localités fréquentées par *albicans* et celles où l'on capture les sous-espèces de *L. coridon*. Cet écran rend donc difficilement compréhensible une détermination en faveur de *L. albicans* pour les captures de la haute vallée du Véral. En revanche, si l'avancée climatique provient de l'ouest, rien ne s'oppose plus à ce que ces captures soient des *albicans*, car cette espèce est prédominante jusque dans la région de Pampelune.

Autre observation importante : on sait qu'*hispana* et *albicans* affectionnent des habitats chauds et secs. Or, en l'occurrence, les caractéristiques de la station visitée le 13-VIII-1978 étaient diamétralement opposées à celles que l'on attribue généralement aux localités dans lesquelles volent ces deux *Lysandra*.

D'une part, le petit pré où butinaient les imagos était très vert, ce qui est logique, puisqu'il se trouvait en bordure du torrent. Mais, d'autre part, tout le paysage environnant, les autres prés plantés de luzerne, les pentes des collines revêtues de bois à feuilles caduques qui enserraient le torrent, indiquaient une hydromorphie du sol et une hygrométrie de l'air importantes.

Il était donc difficile d'imaginer *hispana pseudoalbicans* ou même *albicans* dans un tel cadre et d'autres solutions au problème de la détermination devaient être recherchées, à partir, notamment, de l'examen des caractères externes des spécimens récoltés.

## 2. Examen des caractères externes du matériel capturé

Un tel examen procure toujours des résultats discutables lorsqu'il s'agit de déterminer les deux espèces dont nous traitons et ce, quoi qu'en disent les auteurs.

C'est ainsi que nous écarterons d'emblée le critère tiré de la teinte du dessus des ailes des mâles. Le *Guide des Papillons diurnes d'Espagne* de MANLEY et ALLCARD précise, à ce sujet (46), qu'en règle générale, le dessus des ailes des mâles des *hispana pseudoalbicans* est habituellement plus gris que celui des mâles d'*albicans arragonensis*. Nous contesterons ce point de vue : il n'y a aucune différence sur ce point entre *hispana pseudoalbicans* et *albicans arragonensis* pour les spécimens volant fin juillet ou début août dans la région de Jaca.

D'autres critères morphologiques ont été avancés. L'ouvrage qui vient d'être cité (47) mentionne aussi, à propos des femelles de *L. albicans*, que les lunules marginales du dessus des ailes postérieures sont souvent d'un rouge brillant et bien défini. S'il est exact, en effet, que les femelles des *Lysandra* capturés dans la vallée du Véral possèdent, toutes, ce caractère externe d'une façon remarquable, nous émettrons néanmoins un doute sur la valeur du critère ainsi choisi : les femelles d'*hispana* que nous avons capturées dans la sierra de la Peña et près du Puerto de Santa Bárbara présentaient aussi ce caractère.

Le *Guide des Papillons d'Europe* de HIGGINS et RILEY (48) précise, pour sa part, que les femelles de *coridon* et d'*hispana* seraient dépourvues des petites taches gris

---

(46) MANLEY and ALLCARD. A field Guide to the Butterflies and Burnets of Spain, 1970, p. 103 et 104. Ed. Classey Ltd., Hampton, Middlesex (England).

(47) MANLEY and ALLCARD, *op. cit.*, p. 104.

(48) HIGGINS et RILEY, Guide des Papillons d'Europe, 1975, p. 330. Éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse).

pâle discales et marginales généralement présentes chez les femelles d'*albicans*. Notre réponse sera, sur ce point, beaucoup plus nuancée : de telles taches sont très apparentes dans les sous-espèces *bolivari* et *penuelaensis* de *albicans* capturées respectivement, la première dans la région de Tolède, la seconde dans les sierras du sud espagnol. Elles le sont beaucoup moins chez les femelles *arragonensis* de la sierra de Albarracín. Et pour les femelles de *Lysandra* que nous avons capturées tant à Monrepos que dans la vallée du Véral, ce caractère, s'il est effectivement présent, est tellement estompé que nous proposerions plutôt le choix d'un autre critère.

Les auteurs sont davantage unanimes sur l'importance spécifique de l'envergure des ailes des mâles, plus grande effectivement chez *albicans* que chez *hispana*. Même les variations individuelles chez l'une et l'autre espèces ne compromettent pas la valeur de ce critère morphologique.

Or, la grandeur de l'envergure du matériel que nous avions capturé dans la vallée du Véral avait immédiatement attiré notre attention et nous avions, dès lors, procédé à toute mesure utile. C'est ainsi que, pour les mâles, nous avons obtenu les envergures suivantes (en mm) : 32,5 - 32 - 34 - 33 - 33 - 34,5 - 34 - 32 - 33.

Pour les femelles, plus petites en règle générale : 32,5 - 31 - 31 mm.

La moyenne qui ne tient compte que de la seule envergure des mâles s'élevait à 33,11 mm. Mais si l'on prenait en égale considération l'envergure des mâles et des femelles, la moyenne descendrait à 32,70 mm, ce qui reste néanmoins remarquable en comparaison des diverses envergures moyennes de toutes nos captures d'*hispana* provenant de la région de Jaca.

Le tableau suivant résume toutes ces données :

TABLEAU 2

Étude comparative des envergures individuelles et moyennes de tous les *L. hispana* capturés dans la région de Jaca et du matériel récolté dans la vallée du Véral.

| Localités | Nombre de captures | Envergures individuelles (en millimètres) | Envergures moyennes (en millimètres) |
|---|---|---|---|
| Sierra de Oroel | 2 mâles | 31,5 - 30 | 30,75 |
| Sierra de la Peña | 7 mâles, 1 femelle | 30-32-29-29-31-31,5-31-29 | 30,31 |
| Sta Cruz de la Serós | 4 mâles | 29 - 32 - 32 - 30 | 30,75 |
| Araguás del Solano | 2 mâles | 29 - 30 | 29,50 |
| Paternoy - Sta Bárbara | 6 mâles, 2 femelles | 31-33-32-32-32-30-31-31 | 31,50 |
| Vallée du Véral | 9 mâles, 3 femelles | 32,5-32-34-33-33-34,5-34-32-33-32,5-31-31 | 32,70 |

Ces données mettent en évidence une différence sensible entre les envergures de tous les *L. hispana* capturés par nous-même dans la région de Jaca et celles du matériel récolté dans la vallée du Véral. De tels résultats doivent être maintenant complétés par un tableau exposant d'une part les envergures des *L. albicans* capturés par DE LESSE et nous-même dans la région de Jaca, d'autre part celles du matériel récolté dans la vallée du Véral.

TABLEAU 3

Étude comparative des envergures individuelles et moyennes des *L. albicans* capturés dans la région de Jaca et du matériel récolté dans la vallée du Véral.

| Localités | Nombre de captures | Envergures individuelles (en millimètres) | Envergures moyennes (en millimètres) |
|---|---|---|---|
| Loarre | 4 mâles | 33 - 35 - 35 - 31 | 33,50 |
| Valpalmas | 3 mâles | 33 - 34 - 32 | 33,00 |
| Mañeru | 5 mâles | 34 - 36 - 37 - 35 - 34 | 35,20 |
| Monrepos (49) | 5 mâles, 1 femelle | 31 - 33 - 33 - 32 - 32 - 31 | 32,00 |
| Vallée du Véral | 9 mâles, 3 femelles | 32,5-32-34-33-33-34,5-34-32-33-32,5-31-31 | 32,70 |

Contrairement au tableau 2, le tableau 3 fait donc ressortir un rapprochement très sensible entre les envergures de nos captures de la vallée du Véral et celles des autres *L. albicans*. Apparemment, toutefois, les exemplaires récoltés tant à Monrepos que dans la vallée du Véral n'atteignent pas tout à fait l'envergure moyenne de 33 mm que l'on observe chez les *albicans* collectés par DE LESSE. Cette légère différence s'explique par le fait que nos captures comportent des femelles dont on vient de dire qu'en règle générale, leur envergure est sensiblement inférieure à celle des mâles. Si on limite le calcul de l'envergure moyenne aux seuls mâles capturés, on obtient 32,50 mm pour les *albicans* de Monrepos, et 33,11 mm pour les exemplaires de la vallée du Véral, comme nous l'avons indiqué plus haut.

En définitive, la plupart des imagos cités au tableau 3 révèlent des tailles à peu près identiques. Nous serions donc en présence d'un *Lysandra* dont l'envergure correspond à celle de *L. albicans*, ce qui n'explique pas toutefois les conditions particulières d'habitat auxquelles cette espèce est soumise dans une vallée aussi septentrionale que celle du Véral; ce qui est fort peu également pour certifier une détermination.

Une donnée d'ordre plus général doit être maintenant précisée, qui peut apporter quelque lumière sur le problème de la détermination qui nous occupe : il convient, en effet, de replacer la vallée du Véral dans un contexte entomologique qu'elle ne peut quitter au sein de la région nord-ouest de l'Espagne.

### 3. Le contexte entomologique de la vallée du Véral dans le nord-ouest de l'Espagne

Depuis la parution en 1973 (50) de la note de GÓMEZ BUSTILLO et FERNÁNDEZ RUBIO sur la sous-espèce *javieri* de *L. hispana*, le problème complexe dont nous traitons semblerait en effet recevoir un autre commencement de réponse.

Rappelons qu'en révisant, à la fin de 1971, un matériel abondant de *Lysandra* collecté par M. GÓMEZ DE AIZPÚRUA, ces deux auteurs se trouvèrent en présence d'une

(49) Nous n'avons pas tenu compte de l'exemplaire mâle très petit que nous avions capturé dans cette station. Son envergure — 27 mm — est, en effet, très exceptionnelle. Nous signalons toutefois avoir capturé de tels individus dans la sierra de Albarracín où vole *albicans arragonensis* Gerhard.

(50) GÓMEZ BUSTILLO et FERNÁNDEZ RUBIO, *op. cit.*, 1973, p. 146-151.

série de *L. hispana* capturés près de Javier (province de Navarre) pendant la période du 20-V au 20-VII-1969 puis pendant les vingt premiers jours de septembre 1969. Ils notèrent, en même temps qu'une « parenté indubitable » (*sic*) avec *hispana pseudoalbicans*, des différences morphologiques qui les incitèrent à accorder à ces exemplaires un statut subspécifique.

Cette apparition d'une nouvelle sous-espèce d'*hispana* dans la région occidentale de l'embalse de Yesa, que nous avons visitée en 1978 (51), nous paraît intéressante à plus d'un titre pour la question dont nous traitons. Car, par rapport à la région de l'embalse de Yesa et celle de Jaca, la vallée du Véral occupe une position quasi-médiane.

Sur la description de la sous-espèce *javieri* de *hispana*, nous indiquerons qu'elle ne semble pas donner aux collecteurs avertis et aux amateurs les précisions susceptibles de la distinguer clairement de la sous-espèce *pseudoalbicans*, en ce qui concerne particulièrement la seconde génération. Car la bande submarginale qui, sur le dessus des quatre ailes des mâles, avait disparu dans la première génération au profit « d'une pigmentation estompée » reparaît malheureusement dans la seconde génération. Les auteurs auront beau nous dire que le ton gris-bleuâtre de la face dorsale « devient plus clair », que la ponctuation du dessous « présente moins d'intensité », que « le ton jaune-crème » reparaît sur la face ventrale des postérieures, nous ne voyons pas ce qui pourrait distinguer cette sous-espèce de tous les exemplaires d'*hispana* répandus dans le nord-ouest de l'Espagne. Et dans la mesure où il existerait des divergences, une double série de questions doit être posée :

— d'une part, nos captures de la vallée du Véral sont-elles référables à *hispana javieri?* La proximité relative de la vallée du Véral par rapport à l'embalse de Yesa peut y faire songer. De même, « la parenté indubitable » qui unit *javieri* et *pseudoalbicans* et que reconnaissent volontiers les descripteurs cités ci-dessus. En fait, les photographies annexées à la note de ces auteurs montrent bien que nos captures de la vallée du Véral ne correspondent pas à des *hispana javieri*, ne serait-ce qu'en raison de l'envergure réduite des imagos décrits : 28 à 30 mm.

— d'autre part, les captures de Javier sont-elles des *hispana*? On peut le penser, en effet, bien que le nombre des chromosomes n'ait pas été recherché : la présence de deux générations chez cette espèce dans la région de Javier est un indice suffisant pour affirmer qu'il s'agit bien de *L. hispana*.

Ce qui suit nous paraît encore plus important. Après avoir noté chez les *hispana* des régions nord-arragonaise et navarraise un véritable phénomène de « mimétisme » (*sic*) (52) qui les rapprochent sensiblement de *L. albicans*, les auteurs reconnaissent finalement (53) qu'*hispana javieri* présente « plus de traits morphologiques d'*albicans* que d'*hispana* » et ils ajoutent que cette sous-espèce « ressemble surtout au lointain *P. albicans esteparina* de Burgos ainsi qu'aux autres races possibles de Guipuzcoa, Navarre, Alava et Logroño ».

Il y aurait donc, à partir de la région de Jaca et en direction du nord-ouest de l'Espagne, un glissement progressif de la morphologie des *hispana* vers les caractères externes typiques de l'espèce *albicans*. De Lesse aurait, par conséquent, découvert le premier maillon de cette évolution géographique des caractères externes chez *L. hispana* en décrivant la sous-espèce *pseudoalbicans*. La sous-espèce *javieri* pourrait constituer un autre stade évolutif et dans la mesure où nos captures de la vallée du Véral seraient des *hispana*, celles-ci pourraient alors constituer un jalon intermédiaire.

Ce n'est évidemment là qu'une hypothèse. L'admettre, c'est alors considérer que la zone d'habitat de *L. hispana* s'enfonce davantage, non seulement vers l'ouest jusqu'à Javier, mais aussi vers le nord-ouest en direction de la frontière française à quelque 25 km de celle-ci.

Mais ces données, si valables et si intéressantes soient-elles, puisqu'elles dévoilent des perspectives plus globales sur la répartition des espèces du groupe de *L. coridon* dans la région évoquée, peuvent être l'objet d'une interprétation inverse en faveur de *L. albicans*.

---

(51) *Cf. supra.*

(52) L'emploi de ce terme par Gómez Bustillo et Fernández Rubio est ici fort curieux, étant donné qu'*hispana pseudoalbicans* ne semble pas du tout menacé par les prédateurs. S'agit-il plutôt d'une mauvaise traduction? Consulté, M. Bernardi pense que le terme de « convergence » convient parfaitement au problème qui est actuellement soulevé.

(53) Gómez Bustillo et Fernández Rubio, *op. cit.*, p. 150.

En premier lieu, il faut se souvenir que cette dernière espèce est beaucoup plus fréquente qu'*hispana* dans le nord-ouest de l'Espagne. De Lesse l'a trouvée à Mañeru, à quelques kilomètres au sud-ouest de Pampelune. Gómez Bustillo et Fernández Rubio évoquent même sa présence dans les provinces espagnoles frontalières. Dans la région de Burgos vole la sous-espèce *esteparina* Agenjo, et De Lesse a capturé des *albicans* près de Riaño, au sud de Santander.

En revanche, la zone d'habitat d'*hispana* est plus restreinte dans le nord-ouest de l'Espagne. Liée davantage au climat méso-méditerranéen, l'espèce a su s'adapter, sous la forme *pseudoalbicans*, dans une région qui, autour de Jaca, ne dépasse pas le Puerto de Santa Bárbara, au sud de l'Aragón. Son apparition sous la forme *javieri* à l'ouest de l'embalse de Yesa semble très isolée.

Une avancée climatique en provenance de l'ouest et prolongeant ses effets jusque dans la vallée du Véral n'est pas une hypothèse que l'on doit écarter par principe. Rappelons d'ailleurs la position excentrée de ces captures et certains caractères morphologiques que l'on retrouve indiscutablement chez *L. albicans*.

## Conclusion

Nous nous limiterons à l'exposé de ces données sans risquer un diagnostic définitif sur ces captures. Nous insisterons simplement sur le fait que la région de Jaca, même si elle présente des aspects très complexes sur le plan de la répartition des espèces du groupe de *L. coridon*, ne doit pas être considérée comme une entité entomologique séparée de la Navarre, où l'imbrication des zones d'habitat est rendue encore plus compliquée par l'identité de plus en plus frappante d'*hispana* et *albicans* sur le plan des caractères externes.

Des prospections ponctuelles sur le terrain seront nécessaires; elles devront, en tout cas, s'accompagner de fixations, le caractère chromosomique étant, en définitive, le seul repère permettant des déterminations indiscutables.

A travers les travaux d'H. De Lesse et nos recherches personnelles sur place, la répartition des espèces du groupe de *L. coridon* dans la région de Jaca se présente donc actuellement de la façon suivante :

1. La zone d'habitat de *L. coridon* s'étend en latitude sur une distance de 34 km depuis la frontière française jusqu'à la rivière Aragón, qu'elle ne franchit exceptionnellement qu'en deux endroits, au sud de Jaca, dans la sierra de Oroel et à Santa Cruz de la Serós.

*L. coridon* est représenté dans cette zone par deux sous-espèces. La première, *minutepunctata*, est surtout frontalière, mais elle s'observe jusqu'aux environs de Siresa, dans la vallée de l'Aragón Subordan. L'aire de l'autre sous-espèce, *manleyi* De Lesse, plus méridionale que la première, s'étend en longitude sur 80 km environ depuis Leyre jusqu'aux environs de Biescas dans la haute vallée du Gállego. Au-delà apparaît une race de transition, notamment près de Gavín.

2. La zone d'habitat de *L. hispana pseudoalbicans* revêt certains caractères particuliers :

• d'une part, elle se superpose partiellement, dans sa partie septentrionale, à l'aire de *coridon manleyi*, d'où possibilité de contacts, voire de cohabitation entre les deux espèces.

• mais, d'autre part, elle est plus réduite en longitude puisqu'elle ne s'étend que sur 40 km entre le Puerto de Santa Bárbara à l'ouest, la vallée du Gállego à l'est;

• enfin, elle est affectée d'un caractère de discontinuité dans sa partie méridionale, puisqu'en certains biotopes — les plus élevés en altitude (Loarre, Monrepos) — *L. albicans* a été observé alors que, plus au sud encore, *L. hispana* reparaît, comme à Nueno ou à Arguis.

3. En l'état des recherches actuelles, *L. albicans* apparaît comme l'espèce la plus méridionale de la région de Jaca, puisqu'elle a été capturée dans les deux stations que nous venons de citer. Notons également qu'au sud de Loarre, cette espèce se substitue progressivement à *L. hispana* et *L. coridon*.

Il est probable néanmoins que *L. albicans* vole dans la région de Jaca, en d'autres biotopes qui n'ont pas été prospectés à l'intérieur de la zone de *L. hispana*.

4. Un point reste non résolu : la détermination exacte d'une population de *Lysandra*, assez fortement représentée d'ailleurs, dans la haute vallée du Véral, au sud d'Ansó : ces *Lysandra* pourraient être des *hispana pseudo-albicans* ou des *albicans*.

Références bibliographiques

H. De Lesse. — Les hybrides naturels entre *L. coridon* Poda et *L. bellargus* Rott. 1re note. *Alexanor*, 1961, **2**, p. 22-30.

— Nouvelles sous-espèces de *L. coridon* Poda et *L. hispana* H.-S. *Revue française d'Entomologie*, **29** (4), 1962, p. 312 à 316.

— Les hybrides naturels entre *L. coridon* Poda et *L. bellargus* Rott. *Alexanor*, 1969, **6**, p. 73-82.

— Les nombres chromosomiques dans le groupe de *L. coridon* Poda. *Annales de la Société entomologique de France*, nouvelle série, **5**, 1969, p. 469-521.

— Nouvelle sous-espèce espagnole de *L. hispana* H.-S. *Alexanor*, 1969, **6**, p. 130-133.

— Les nombres de chromosomes à l'appui d'une systématique du groupe de *L. coridon* Poda. *Alexanor*, 1970, **6**, p. 203 à 225.

— La formule chromosomique de *L. albicans* H.-S. *Alexanor*, 1971, **7**, p. 45-46.

M. R. Gómez [Bustillo] et F. Fernández Rubio. — Une nouvelle race espagnole de *Plebejus* (*Lysandra*) *hispana* H.-S. *Alexanor*, 1973, **8**, p. 146-151.

L. G. Higgins et N. D. Riley. — Guide des Papillons d'Europe, 1975, tome I, p. 328-331. Éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

W. B. L. Manley and H. G. Allcard. — A field Guide to the Butterflies and Burnets of Spain, 1970, p. 101-109, Ed. Classey Ltd., Hampton, Middlesex (England).

M. B. Sourès. — Relations et facteurs de répartition de différentes espèces du genre. *Lysandra*. *Entomops*, nº 33, 15 mai 1974, p. 25-32.

R. Verity. — Le Farfalle diurne d'Italia, tome II, p. 92. Firenze, Marzocco.

106 B, rue Léon-Barbier, F-78400 Chatou

Date de publication de ce fascicule : 30-v-1982
Dépôt légal : 1er trimestre 1982 — C.P.P.P. nº 36.508
Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 9640-1982
Le Directeur de la publication : Roger Métaye.

BIBL. DU MUSEUM PARIS